



ACTES DU CONSEIL SUPERIEUR

DE LA SOCIETE SALESIENNE

SOMMAIRE

I. Lettre du Recteur Majeur (p. 3)

La rencontre avec les Provinciaux - Tourner des regards d'espérance vers l'avenir - Pour le Centenaire des Missions.

NOUS SOMMES MISSIONNAIRES DES JEUNES.

1. Notre mission: évangéliser les jeunes - L'évangélisation en est encore à ses débuts - La tâche n'est pas facile. - Notre réponse - Les trois tâches entreprises par le C.G.S.

2. Notre problème: comment évangéliser aujourd'hui - Conduire à l'amitié avec le Christ ressuscité - Avoir des Salésiens bien préparés - Catéchèse dans la liturgie et dans la vie - Dans le style et le climat salésien - Derrière ces jeunes en pleine action, il y a toujours le Salésien - Patronage et Centre de jeunesse - L'école salésienne - Quand il y a surabondance d'écoles - Le courage du réajustement des oeuvres - Les laïcs dans la communauté éducative - Notre contribution au mouvement catéchistique - Conclusion: demain, peut-être, il sera trop tard.

II. Dispositions et normes (p. 49)

Une prière pour le Centenaire des Missions.

III. Communications (p. 50)

1. Les nouveaux Provinciaux - 2. Les évêques salésiens - 3. Solidarité fraternelle. - 4. Cours de Formation permanente pour les missionnaires. - 5. Autres nouvelles du Dicastère pour les Missions.

IV. Activités du Conseil Supérieur et initiatives d'intérêt général (p. 58)

V. Documents (p. 60)

1. Conclusions pratiques de la Rencontre continentale de Rome. - 2. Conclusions pratiques de la Rencontre continentale Latino-américaine. - 3. Du Saint-Siège: Vigilance en ce qui concerne les livres.

VI. Extraits des Chroniques Provinciales (p. 77)

1. La Patagonie en vue du Centenaire des Missions. - 2. Les novices découvrent la vie salésienne. - 3. L'adieu d'un évêque.

VII. Magistère pontifical (p. 83)

1. Besoin de fermeté. - 2. La vocation.

VIII. Necrologie - Deuxième liste 1975 (p. 87)

I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Rome, Juillet 1975

Chers Confrères et fils,

Je viens de rentrer à Rome, après avoir rencontré au Brésil les Provinciaux de l'Amérique Latine. Nous avons eu ensemble huit jours de travail intense. Nous étions tous animés du désir de déboucher sur du concret et cet effort s'est déroulé dans une ambiance fraternelle et un esprit de foi entretenu par notre prière en commun.

Le but de ces journées? C'était, en conclusion des Chapitres Provinciaux de 1974-75, de vérifier, si, comment et quand, on avait réalisé les délibérations que les Chapitres Provinciaux avaient prises, à la suite du Chapitre Général Spécial.

La Rencontre avec les Provinciaux

Les réunions ont eu un caractère nettement pratique, tout en partant toujours des idées d'où, toujours, la vie prend âme et vigueur. Dans ce travail de vérification — fait avec sérénité et sincérité — notre préoccupation était de ne pas produire de nouveaux documents, mais de centrer l'attention sur les points essentiels que nous avons réussi à dégager durant ces jours. A partir de là, il s'agissait aussi de coordonner les efforts, unissant les esprits et les coeurs, pour une opération décisive à effectuer durant cette période qui nous sépare du 21^e Chapitre Général.

Nous avons ainsi dégagé trois pistes d'action, qui intéressent

la vie — je dirais l'âme et la vitalité — de chaque Province. A première vue, ces pistes peuvent paraître distinctes. Mais sans qu'il soit besoin de profonde réflexion, on se rend compte qu'elles dépendent intimement les unes des autres, de manière que l'une suppose l'autre et qu'elles se complètent les unes les autres.

D'où l'importance qu'il y a de suivre ces pistes en même temps et d'une manière harmonieuse. On évitera ainsi des tiraillements que feraient plus de mal que de bien, comme nous l'a montré l'expérience de ces dernières années.

Pour prévenir les objections, je précise tout de suite, que ces lignes d'action ne viennent pas se surajouter aux autres délibérations et décisions des Chapitres Provinciaux. Au contraire. Elles les assument d'une part, d'une manière globale et, d'autre part, elles en extraient — à la lumière de notre commune expérience — les éléments concrets, essentiels et urgents, qui doivent concourir à faire avancer, dans son ensemble, notre renouveau. (Ce renouveau, rappelons-le, sous bien des aspects et dans bon nombre de Provinces, a fait du chemin, et cette constatation est souvent très réconfortante. Mais il faut aussi constater que tous les buts fixés et sans cesse rappelés ne sont pas atteints. Et il s'agit là de points essentiels et irremplaçables).

Vous trouverez un peu plus loin, dans les Atti¹, le texte présentant ces directives pour notre action, tel qu'il a été élaboré dans les deux recontres avec les Provinciaux d'Europe et d'Occident, et aussi ceux d'Amérique Latine. Vous y remarquerez un fond commun, traduisant des situations communes dans la Congrégation. Vous y noterez aussi des accents particuliers et des sensibilités diverses reflétant la variété des situations.

Partout cependant on s'est rendu compte qu'on ne pouvait vraiment pas tarder à passer à l'action. Les directives résultant de l'analyse courageuse et loyale de la situation dans les diverses régions sont claires. Donc: à l'oeuvre, sans plus attendre.

¹ Page 57-68.

Une telle entreprise, si elle regarde en premier lieu chaque Provincial et son Conseil, requiert aussi nécessairement le concours des Directeurs, de chaque Communauté, de chaque Confrère. C'est ainsi qu'après l'intervention du Recteur Majeur et de son Conseil, grâce à cet effort général, se constituera cette union sacrée qui nous permettra de rattraper le retard pris peut-être, en ces dernières années; nous accomplirons ainsi ces pas décisifs que la situation générale sensiblement améliorée nous permet d'espérer.

Tourner des regards d'espérance vers l'avenir

En Orient, la réunion des Provinciaux n'a pas encore eu lieu. Les Confrères de ces régions attendent donc encore les conclusions que nous préparerons à Bangalore, en octobre prochain. Ils peuvent déjà trouver cependant, parmi les orientations données ci-dessus, pas mal d'éléments valables pour eux. Nous n'aurons plus qu'à les compléter.

Comme j'ai déjà eu l'occasion plusieurs fois de le dire: je vois notre avenir avec optimisme, et, après cette tournée en Amérique, dont je viens de parler, cet optimisme se renforce. J'y ai trouvé de l'enthousiasme, du travail, des réalisations, de la créativité, des initiatives originales dans la pastorale à l'égard de la jeunesse pauvre. J'ai trouvé aussi parmi les jeunes Confrères une prière vivante. En plusieurs Provinces, les vocations se multiplient, et il s'agit de jeunes d'une grande maturité, qui manifestent beaucoup d'intérêt pour Don Bosco et pour la vie de la Congrégation. Je signale aussi que beaucoup de confrères s'offrent généreusement pour les Missions, et il y a parmi eux un grand nombre de jeunes.

C'est là pour nous un réconfort et une grande espérance. Les lettres que je reçois de ces jeunes confrères m'indiquent que dans la Congrégation sont en train de se préparer des forces saines et vigoureuses, qui font penser à l'âge d'or de notre Famille.

Comment alors ne pas tourner des regards d'espérance vers l'avenir?

Pour le Centenaire des Missions

Qu'en ce Centenaire de nos Missions, chaque Province et chaque Communauté prenne à coeur de raviver cet esprit missionnaire qui est sans aucun doute, une des caractéristiques de notre vocation. Les moyens mis à notre disposition pour cela sont importants. Sachons les mettre en oeuvre avec amour et méthode. Ils peuvent susciter l'enthousiasme et créer ainsi une ambiance favorable aux vocations.

Ce numéro des Atti vous donnera des indications utiles concernant le Centenaire des Missions. Je vous engage spécialement à préparer avec soin *la Journée du 11 novembre* qui a un caractère purement spirituel. Ce jour-là, que dans toute la Congrégation, que dans chaque Communauté, sans bruit, sans manifestations spectaculaires, nous nous retrouvions unis dans la prière, dans la réflexion, dans le souvenir fraternel de nos missionnaires défunts, dans l'action de grâce au Seigneur pour tout le bien qui s'est accompli par eux tout au long de ces cent années.

Cette année du Centenaire (1975-76) me paraît une grâce spéciale qui nous est offerte et qui peut déterminer — si nous savons y apporter notre coopération — une reprise décisive pour notre Congrégation, après les années d'épreuves que nous avons connues. A chacun d'entre nous d'apporter son effort personnel à ce nouvel élan spirituel et apostolique.

NOUS SOMMES MISSIONNAIRES DES JEUNES

Je voudrais maintenant attirer votre attention sur la première des trois lignes d'action signalées plus haut: il s'agit de *notre mission*. Disons, par conséquent, qu'il s'agit de notre raison d'être, de notre vocation dans l'Eglise et dans l'Eglise d'aujourd'hui.

Nous avons été définis comme « Missionnaires des Jeunes » : définition, certes, suggestive, mais aussi, lourde de responsabilités, surtout en ce moment historique où les jeunes — pour différents motifs — tiennent l'affiche. Nous aussi, par le fait même, nous sommes concernés.

Missionnaires: cela implique le mandat d'évangélisation.

Des jeunes: c'est la portion choisie par Don Bosco pour lui et pour ses fils comme champ privilégié d'évangélisation.

Les jeunes, il ne faut pas se lasser de le répéter: c'est là le caractère spécifique de notre présence « missionnaire » dans l'Eglise et dans la Société.

Don Bosco, apôtre de l'Evangile, à travers la catéchèse la plus variée et la plus originale: il y a sur ce thème toute une littérature. (Il suffirait, du reste, de feuilleter les *Memorie Biografiche* ou de se reporter à l'une ou l'autre des études bibliographiques publiées à ce sujet).

Rappelons-nous: le petit saltimbanque s'adressant, le dimanche, même aux adultes, et se comportant en paysan parmi ceux de son village; puis, c'est le jeune prêtre, errant à travers la campagne aux alentours de Turin, accompagné des bandes tapageuses de ses « gamins »; c'est aussi le bon pasteur qui reconnaît la brebis égarée et la réconcilie avec le Père, là sur le bord de la route ou sur le siège de la « diligence postale ». Souvenons aussi de l'apologiste des Lectures Catholiques, de l'Histoire des Papes, du vigoureux et tenace opposant à la propagande des sectes. C'est enfin l'apôtre des Missions de l'Amérique du sud et même le songeur inspiré... Tout en Don Bosco et toute la vie de Don Bosco est l'expression de ce souci constant d'évangéliser. C'est là comme l'expression de cette vive conscience qu'il avait d'une mission particulière et qui lui permettait de s'approprier le mot bien connu de St. Paul: « Annoncer l'Evangile... C'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile! »²

² 1 Cor, 9, 16.

1° Notre Mission: évangéliser les jeunes

*adh'nte pastorale
indirectement influence
bosco*

*l'annonce
n. 24*

Comment se traduit pour nous, aujourd'hui, cette tâche missionnaire à l'égard des jeunes que nous avons hérités de Don Bosco? Ici encore les indications de l'Eglise sont sûres, qu'il s'agisse de son enseignement aussi bien que de son action: aujourd'hui, la Mission, c'est essentiellement l'annonce de la foi et la formation à la foi³

*de Commun
m*

Et c'est la réalité elle-même de la situation religioso-sociale qui nous oriente et nous pousse dans cette direction.

missif 22 L'évangélisation en est encore à ses débuts

La « Vieille Europe », nous le savons tous, est devenue (et non seulement d'aujourd'hui) une vraie « terre de mission », une « terre d'évangélisation ». Et, il ne s'agit pas seulement de certains secteurs sociaux ou socio-culturels (comme cela, peut-être, pouvait sembler ou le laisser deviner, il y a 30 ou 40 ans). Cela est vrai en étendue et en profondeur: c'est un phénomène qui concerne l'organisme même de l'Eglise comme corps vivant et vital en même temps que comme lieu et moment religioso-culturel.

Et la situation sur les autres continents — même si c'est pour des raisons diverses — n'est malheureusement pas beaucoup meilleure.

Les proportions se sont pour ainsi dire inversées. Aujourd'hui quelques secteurs isolés se présentent encore comme des espaces de foi. On est obligé de les repérer au milieu d'un vaste contexte socio-culturel, pour le moins a-religieux (au sens authentique qu'a le terme « religiosité »).

Paul VI, récemment, décrivait ainsi la situation: « On pour-

² *Directoire Catéchistique Général*, n. 6.

rait presque dire que l'évangélisation en est encore à ses débuts. C'est une vision dramatique. Dans nombre de régions déjà éclairées par le christianisme, l'esprit chrétien est tellement atteint que l'on peut bien parler de défaillance et d'infidélité de la part des « fils du royaume » pour reprendre l'expression du Christ⁴ ». ⁵

Voilà pourquoi l'Eglise nous appelle tous à la tâche de l'évangélisation. Tous ses documents concernant la catéchèse s'expriment aujourd'hui en termes explicites, ou équivalents, d'évangélisation ou de réévangélisation⁶.

L'Eglise est une grande catéchèse

Je dirais même plus. L'Eglise, lors du dernier Concile, s'est reconnue d'abord, puis s'est présentée elle-même, comme une grande évangélisation et catéchèse. Catéchèse tout spéciale, puisque les mêmes personnes (les Pères du Concile) étaient à la fois maîtres et élèves, apôtres et fidèles; sous la conduite et la grâce de l'Esprit-Saint.

Évangélisation et catéchèse au vrai sens du mot, c'est-à-dire, comme le déclara Jean XXIII — « une pénétration doctrinale et une formation des consciences la plus proche possible de la doctrine authentique. Ce qui suppose qu'on approfondisse celle-ci et qu'on l'expose à l'aide des formes de recherche et d'expression de la pensée moderne »⁷.

Et pourquoi, le Concile ne put-il être qu'une grande catéchèse? Parce que l'Eglise elle-même est, en soi, une grande caté-

⁴ Cf Mt 8, 11-12.

⁵ Discours du 6-10-1974.

⁶ Indication claire, per exemple n. 6 du *Directoire Catéchistique Général*.

⁷ Discours d'Ouverture du Concile, le 11-10-1962.

chèse! C'est-à-dire transmission vivante d'une vérité: la parole de Dieu⁸, la Parole de Jésus-Christ⁹.

L'« Histoire du Salut », c'est-à-dire, cet ensemble de faits historiques à travers lesquels Dieu a opéré et continue d'opérer le salut de ses fils, cette Histoire est elle-même une grande et merveilleuse catéchèse divine, une transmission de vérités religieuses (le rapport Dieu-Homme).

Elle est pour ainsi dire appelée à participer aux réalités de vie toujours plus élevées. C'est ainsi que le Fils de Dieu, en se faisant homme dans la personne de Jésus-Christ, nous a donné la possibilité de nous insérer dans la vie divine elle-même, à travers la vie de la Grâce, propre à la Rédemption¹⁰.

L'importance de ce thème évangélisation-catéchèse nous est attestée spécialement par le dernier synode des Evêques¹¹ qui, comme vous le savez, fut consacré à ce sujet. Vous en avez eu sûrement, de larges échos.

La tâche n'est pas facile

En face de cette situation générale, il nous faut bien préciser notre mission évangélisatrice parmi les jeunes. Avouons-le, la tâche n'est pas facile, on se trouve, avant tout, devant une profonde et vaste ignorance des vérités religieuses, en général, et de la doctrine chrétienne et catholique, en particulier. Et cela est vrai même chez des gens qui ont eu une formation professionnelle qui les met à la hauteur de leur métier et qui par le fait même se croient suffisamment instruits et compétents dans le domaine des vérités et réalités religieuses¹². Ils sont, de fait, extrêmement

⁸ Cf AG n. 35; GE 4; DH 14.

⁹ Cf LG 3; Gv 20, 21; Mt 28,19.

¹⁰ Cf SC 35.

¹¹ 27-9 - 26-10-1974.

¹² Cf GS 4.

nombreux, ceux qu'on appelle les « néo-incrédules » on les « néo-païens », de même qu'il y a des gens qui redeviennent analphabètes.

On trouve aussi des personnes qui ont reçu une formation religieuse de niveau élémentaire, tout à fait inadaptée à l'âge et aux obligations auxquelles elles doivent faire face. Il y a même pire, quand cette connaissance a été déformée et qu'on voit ainsi des gens affronter avec désinvolture des problèmes graves et même décisif de la vie, aussi bien sur le plan individuel que familial et social.

De là un certain discrédit qui est jeté sur les vérités religieuses. On en arrive ainsi à délaisser ces réalités religieuses elles-mêmes, parce qu'on les considère comme insuffisantes pour affronter et résoudre les grands problèmes de la vie. De là, aussi, parfois, une hostilité ouverte, une condamnation à priori de l'Eglise et du prêtre. On serait tenté de reprendre le mot de Tertullien aux païens de son temps: « l'Eglise ne vous demande qu'une chose: de ne pas être condamnée sans avoir été entendue! »

Disons enfin qu'il y a une négation ouverte du fait religieux, de Dieu lui-même. Nous nous trouvons en face de l'athéisme érigé en système de vie, et souvent de système d'action sociale et politique, avec toutes les formes consécutives de violence, à découvert ou insidieuse, non seulement contre l'Eglise, mais même contre tout sentiment religieux.

Les jeunes dont la foi se trouve menacée

C'est dans cet ensemble, à tant de points de vue négatif, qu'il faut situer les jeunes d'aujourd'hui que nous devons évangéliser¹³. Ils ne se trouvent plus dans une situation de foi protégée, mais de foi menacée.

¹³ Cf *Constitutions Salésiennes* art. 9.

Le récent synode des Evêques a bien précisé cet ensemble de menaces de la foi. « Dans nos discussions, lit-on dans un compte-rendu, nous avons rappelé les obstacles anciens et nouveaux qui semblent s'opposer à l'oeuvre d'évangélisation. Nous avons particulièrement soumis à un examen attentif certains phénomènes de notre temps, comme la sécularisation.

Si celle-ci présente certains aspects positifs, elle a tendance toutefois à entraîner les gens vers l'idéologie du sécularisme, qui exclue complètement Dieu de l'horizon de la vie humaine, supprimant ainsi le sens profond de l'existence.

Nous avons considéré aussi l'athéisme sous ses multiples formes, tel qu'il est largement répandu en divers pays. Ces phénomènes ont besoin d'être examinés attentivement et leurs causes doivent être recherchées plus à fond pour que nous puissions découvrir ainsi l'appel de Dieu, qui nous stimule à une plus grande pureté dans le témoignage de notre foi. Nous avons porté notre attention aussi sur une autre grave difficulté, qui se présente parfois sous le couvert de l'astuce mais souvent aussi sans les formes de la violence: il s'agit des manoeuvres pour empêcher la liberté religieuse et la vie de l'Eglise et même parfois pour la réduire au silence.

Nous n'avons pas oublié non plus tous ceux qui sont opprimés, spécialement tous ceux qui souffrent persécution pour l'Evangile, portant en eux-même la bonne nouvelle de la Croix. Ils accomplissent une oeuvre éminente d'évangélisation et aident grandement toute l'Eglise dans la mission qui lui est confiée¹⁴.

Pluralisme idéologique et liberté de conscience

En plus de ces attaques il faut tenir compte d'autres aspects typiques de notre temps: avant tout, du pluralisme idéologique dans le domaine religieux. Les jeunes d'aujourd'hui sont exposés

¹⁴ Troisième Synode des Evêques, Déclaration, n. 8.

à des influences contradictoires: idées, convictions, projets de vie qui se présentent continuellement et violemment en opposition avec les conceptions chrétiennes. Il est évident que ce ne sont pas les arguments d'autorité et leur situation privilégiée qui auront valeur à leurs yeux, mais uniquement la force de leur conviction au message qu'ils ont accueilli.

Un autre aspect: une nouvelle conscience de la liberté personnelle. Celle-ci porte les jeunes à vouloir être les artisans de leur propre destin; à élaborer eux-mêmes les choix fondamentaux de leur propre vie. Du reste l'histoire témoigne de la lente mais progressive revendication de la personne par rapport à des choix où d'autres avaient une part plus ou moins importante (par ex: choix d'une profession; d'une vocation; du mariage; d'un parti politique, etc.).

Aujourd'hui, spécialement après la déclaration du Concile sur la liberté de conscience¹⁵, beaucoup pensent que la religion personnelle aussi doit être le fruit de son propre choix.

De toute façon, c'est un fait que, pour beaucoup de jeunes de notre temps, choisir résolument pour le Christ, n'est pas une voie de tout repos: elle comporte, au contraire, l'épreuve parfois pénible des recherches laborieuses et les solutions entrevues sont souvent pleines d'incertitude.

Pourquoi les évangélistes ne sont-ils pas suffisants?

Ce que je vais dire ici n'a pas pour but de contredire ce que j'ai écrit récemment au sujet du regard à porter sur notre temps avec l'optimisme de Don Bosco¹⁶. Bien au contraire! Je l'écris précisément parce que notre optimisme ne doit pas être une vaine illusion; surtout lorsqu'il s'agit d'un point aussi important que celui de l'évangélisation.

¹⁵ DH, du 1-12-1965.

¹⁶ Cf ACS n. 278, Avril 1975, p. 13.

Paul VI s'est posé explicitement la question, et s'il nous l'a posée, c'est pour que nous nous sentions mis en cause, je dirai, personnellement. « En ces temps de bouleversements si décisifs, déclarait le Pape, que réclame cette évangélisation? *Elle réclame des hommes*. Et c'est une réponse tellement simple qu'elle peut provoquer une riposte désappointée: « Mais, nous le savions! » Attention! Si on le savait, pourquoi les hommes ont-ils manqué? ou au moins, pourquoi sont-ils insuffisants?

« Et aujourd'hui que la réflexion sur le sacerdoce commun nous rappelle que chaque chrétien, chaque baptisé, porte en lui-même une vocation missionnaire, comment se fait-il qu'aujourd'hui encore l'évangélisation s'avance si péniblement. Si l'on savait que la diffusion de l'Évangile dépend du concours libre et volontaire — mais moralement exigeant — de chaque chrétien, le fait qu'il manque des hommes qui fassent de l'apostolat un programme de vie ne doit-il pas se ramener à une accusation contre l'inertie et l'infidélité de tant de disciples du Christ, qui se soucient peu du Christ, et qui sont peut-être des déserteurs? ¹⁷

Un homme qui a une expérience mondiale — le Père Van Straaten — présente ainsi la situation délicate de ces jeunes. L'ordre, dit-il, est impunément bouleversé par des bandits, des gangsters, des pirates de l'air, par des anarchistes et des révolutionnaires fanatiques, recrutés le plus souvent parmi une jeunesse désespérée et pleine de rancœur.

Rien de plus dangereux qu'une telle jeunesse. C'est dans ses rangs qu'en Allemagne, après la première guerre mondiale, Hitler trouva ses fanatiques S.S. La guerre civile aussi en Russie traumatisa tout une jeunesse et les traces s'en retrouvent encore dans les dirigeants soviétiques actuels. Quelles catastrophes nous attendent encore si nous n'arrivons pas à donner un avenir, un idéal, à la jeunesse déracinée de notre temps!

Le christianisme doit affronter une épreuve de force, — pour-

¹⁷ Discours du 30-10-1974.

suit le Père Van Straaten — parce que le Christ est mort aussi et ressuscité pour ces jeunes. Et il se demande: « Avons-nous encore la force intérieure pour continuer l'oeuvre rédemptrice du Christ et sauver cette jeunesse? »

Notre réponse

Le Chapitre Général Spécial, nous le savons a envisagé à fond cette situation et en a tiré pour nous des « Orientations pratiques ». Il a déclaré, en particulier; avec insistance, que l'évangélisation et la catéchèse sont les critères de l'authenticité et du renouveau concret, tant de nos oeuvres que de nos communautés.

Relevons quelques-unes de ses déclarations, « Le XX^e C.G. réaffirme « ce qu'avait déjà déclaré avec autorité le XIX^e Chapitre: la Congrégation considère la catéchèse des jeunes orientée vers la formation du « croyant » comme la première activité de l'apostolat salésien. Elle demande donc que nos oeuvres soient repensées et réorganisées en fonction de cette primauté »¹⁸.

— Mais le C.G.S. va plus loin: *Tout Salésien* doit se sentir non seulement catéchiste; mais formateur de catéchistes. Et toute *Communauté Salésienne*, doit devenir un foyer évangélisateur, un centre de promotion de la catéchèse¹⁹,

— Et le Chapitre insiste encore: « la *Communauté* (salésienne) sera salésienne dans la mesure ou elle sera évangélisatrice »²⁰.

Il s'agit donc d'une entreprise tellement capitale, qu'on ne peut la laisser à l'improvisation ni à la bonne volonté de quelques pionniers: entreprise tellement décisive pour la Congrégation, qu'on peut bien dire que celle-ci joue son avenir sur sa généreuse disponibilité aux « signes des temps » qui réclament cette éducation évangélique si urgente.

¹⁸ CGS n. 279.

¹⁹ CGS 333.

²⁰ CGS 339.

Vérification après le Chapitre

Ces vérifications ont fait l'objet de Chapitres Provinciaux en 1975 ainsi que des Rencontres Continentales. Elles ont consisté et consistent encore à confronter les tâches assumées par la Congrégation au Chapitre et les réalisations obtenues en ces trois dernières années.

En général, on a fait du chemin, et même beaucoup de chemin... Mais, on a constaté aussi que sur certains points particulièrement importants, il faut accélérer et intensifier les efforts; sur certains autres, il s'agit de rectifications ou de précisions à effectuer pour que partout le travail salésien se déploie dans le sens de l'évangélisation.

Voici quelques déclarations à ce sujet.

Ce sont d'abord les Provinciaux d'Europe, conscients de la situation des jeunes et de l'urgence de leur évangélisation: « L'éducation des jeunes à la foi, disent-ils, ne peut être considérée seulement comme l'un des secteurs de notre activité, mais c'est vraiment une *dimension perpétuelle* de notre travail pastoral en quelque secteur ou structure qu'il se déroule (école-oratoire, centre de Jeunesse, paroisse...) »²¹

De leur côté, les Provinciaux et Délégués de l'Amérique Latine, après leur analyse de la situation et des déficiences constatées, déclarent qu'ils ont « délimité le terrain actuel de leurs efforts et qu'ils ont dans ce sens, élaboré un programme commun pour les prochaines années ». Ils ont pris conscience « qu'une aire prioritaire de dévouement auprès de la jeunesse latino-américaine est celle de l'évangélisation et de la catéchèse: dimension prioritaire qui devra orienter et déterminer toutes nos initiatives pastorales, commander la restructuration des oeuvres, les nouvelles présences, la qualification du personnel, le curriculum de la formation, etc. »²²⁻²³.

²¹ « *Conclusions pratiques* » de la Rencontre Continentale de Rome.

²² Cf CGS 279; 328; 361.

²³ « *Conclusions Pratiques* » de la Rencontre Continentale de l'Amérique Latine.

C'est vraiment là notre mission. Ils en ont besoin et ils nous la réclament les jeunes, égarés, trompés, manipulés dans tout un système d'envoûtement aussi bien psychologique qu'idéologique et provenant d'horizons variés et opposés.

Déjà, dans les manifestations exaspérées et extrémistes où nous voyons les jeunes engagés, on reconnaît facilement les effets d'un manque d'évangélisation qui, avant d'en rendre responsables les jeunes eux-mêmes, doit plutôt être imputé aux éducateurs; aux formateurs, aux apôtres.

Ils exigent notre mission les temps et les situations dans lesquels nous vivons et dont nous vivons (Paul VI parle de « nos temps sujets à bourrasques et décisifs »!) Cette époque est sûrement beaucoup moins facile. Elle n'en est que plus exigeante, mais aussi plus riche en développements et en conséquences et avec des rythmes plus précipités.

Quelles conclusions tirer de tout cela?

S'en tenir à un simple diagnostic suivi de propositions générales? (Tout cela; nous le savons; sur le plan pratique, ne résout rien). C'est tout un ensemble d'initiatives et de réalisations concrètes qu'il faut envisager et organiser, qui concernent bien sûr les destinataires, mais aussi les méthodes, les moyens, les lieux, les temps de notre activité évangélisatrice à travers la catéchèse.

C'est ce qui a été bien compris dans les Rencontres Continentales; comme vous pouvez le constater dans le compte rendu que vous trouverez dans ce numéro des Atti.

Les trois tâches entreprises par le C.G.S.

Il ne s'agit pas ici, à propos d'un sujet complexe, mais capital, de donner un programme complet. Je veux seulement rappeler que le C.G.S. lui-même a élaboré ce programme de caractère général qui contient d'abord ces éléments indispensables sans lesquels propositions, méthodes, moyens, ne sont que des recettes illusoires.

Le C.G.S. dit textuellement: « Le C.G.S. prend appui sur les communautés pour le renouveau, supposant qu'elles accepteront d'opérer le changement de mentalité nécessaire d'adopter un nouveau style de réflexion et d'action communautaire, de se rendre présentes au monde sous un visage nouveau »²⁴.

Comme on le voit, nous sommes ici en face de trois moments ou éléments d'une importance capitale:

- 1) Opérer un changement de mentalité.
- 2) Adopter un nouveau style communautaire de réflexion et d'action.
- 3) Etre présents au monde sous un visage nouveau.

Ce sont les trois points sur lesquels nous allons porter nos réflexions.

I - *Opérer un changement de mentalité*

Le Document capitulaire (Document 3) est conscient de cette nécessité dès son introduction où il déclare: « qu'il ne se préoccupe pas de dresser une liste exhaustive de principes, mais plutôt de faire sentir *l'urgence d'un changement de mentalité* dans le domaine de l'évangélisation ».

Ce changement de mentalité est nécessaire²⁵ parce que la catéchèse n'est plus la même que celle d'autrefois. Je voudrais que cette réalité soit sincèrement et effectivement reconnue par tous, spécialement par ceux d'un certain âge. Beaucoup de catéchistes, d'enseignants de religion, d'animateurs de pastorale sont aujourd'hui désemparés de ne plus pouvoir faire aujourd'hui ce qu'ils avaient pourtant réalisé pendant tant d'années avec succès. Peut-être n'ont-ils pas pu se rendre compte suffisamment des changements profonds qui, en quelques années, ont transformé

²⁴ CGS 339.

²⁵ CGS 274, 1.

la société, la jeunesse, les critères pastoraux, les méthodologies catéchistiques. C'est qu'en effet l'audiovisuel a créé un nouveau type d'homme, une nouvelle manière de regarder l'univers, un nouveau langage. Il faut que nous, adultes et pasteurs, nous « apprenions » ce langage pour transmettre, grâce à lui, le message évangélique.

Le Directoire Catéchistique Général se fait l'écho de cette préoccupation: Ce renouveau (catéchistique) déclare-t-il, semble aujourd'hui mis en péril par ceux qui ne réussissent pas à saisir toute la profondeur de ce renouveau tant désiré, comme s'il s'agissait seulement d'apporter un remède à l'ignorance religieuse. Selon eux, le remède suffisant serait d'augmenter l'enseignement catéchistique. Mais de toute évidence, c'est là remède inadapté à la réalité. Ce qu'il faut renouveler c'est le langage catéchistique lui-même. Et il s'agit d'un renouveau qui ne concerne pas seulement la catéchèse des enfants mais aussi l'éducation permanente à la foi chez les adultes »²⁶.

Ce changement de mentalité nécessaire peut exiger, parfois, une véritable « conversion » personnelle dans le sens où il nous faut, pour ainsi dire, mettre à la refonte notre conception et notre mise en oeuvre de l'action pastorale. C'est une loi de la vie et nous savons que la vie impose, à la nature même, des sauts de qualité, durs, mais nécessaires!

II - *Adopter un nouveau style communautaire*

La dimension communautaire de la pastorale catéchétique apparaît aujourd'hui comme une exigence de premier plan. « La catéchèse doit nécessairement s'appuyer sur le témoignage de la communauté ecclésiale. Cette catéchèse, en effet, parle plus efficacement par ce qui existe et qui est vécu de fait et d'une manière

²⁶ *Directoire Catéchistique Général* n. 9.

visible, par la communauté. Le catéchiste est, en quelque sorte, l'interprète de l'Eglise près de ceux à qui s'adresse la catéchèse »²⁷.

Ce qui est dit de la communauté ecclésiale, vaut aussi nécessairement et (encore davantage) pour la communauté religieuse. Chacune de nos communautés fait de la catéchèse beaucoup plus par ce qu'elle est que par ce qu'elle dit. Il est bien passé le temps où la catéchèse pouvait être confiée à quelqu'un de la communauté alors que les autres pouvaient s'adonner à d'autres occupations et s'estimer comme exemptés d'un tel mandat.

La catéchèse dépasse ainsi les limites de la leçon de religion pour englober l'entière activité de la communauté. Elle est ainsi une action d'éducation chrétienne organiquement constituée. Les Directeurs et animateurs de groupes, les enseignants de religion et de matières profanes, les confrères et les laïcs, tous sont responsables de cette vaste tâche de catéchèse.

C'est donc la communauté éducative salésienne tout entière qui est, de ce fait, appelée à donner un témoignage concret du message qui est transmis par la catéchèse²⁸. Sans cette vérification dans la communauté la catéchèse finirait par apparaître comme un enseignement abstrait et peu croyable... « De même qu'on ne peut concevoir une communauté chrétienne sans une bonne catéchèse, de même, une bonne catéchèse n'est pas possible sans la participation de la communauté tout entière »²⁹.

C'est ainsi que l'activité catéchistique exige de la communauté religieuse un effort constant de « conversion » pour assurer ce vivant témoignage de foi et de charité.

Exigence d'autant plus impérative que l'accent est mis plus fortement sur le caractère d'évangélisation de la pastorale catéchétique. Il ne s'agit plus seulement de développer la connaissance de la foi, mais bien de créer d'authentiques possibilités de

²⁷ Ibid. n. 35.

²⁸ Cf CGS n. 318-321.

²⁹ CEI, *Le Renouveau de la Catéchèse*, n. 200.

recupérer *les valeurs vitales* d'un choix chrétien. Nos communautés auront-elles un tel impact sur les jeunes qu'elles arriveront à les persuader que cela vaut vraiment la peine d'être chrétiens aujourd'hui? C'est là une question que nous ne pouvons écarter si nous voulons donner une réponse constructive.

III - *Etre présents au monde sous un visage nouveau*

Cette exigence dont nous parlons est un objet sans fin de réflexion et d'engagement. L'action catéchétique, en effet, apparaît aujourd'hui comme davantage conditionnée par la manière de vivre les relations avec le monde que par la modernisation des méthodes et des techniques.

C'est ainsi que, sans vouloir tomber dans l'horizontalisme, il est nécessaire de souligner le rapport étroit qu'il y a entre l'évangélisation et la promotion humaine. « Certes, cette promotion ne s'identifie pas à l'évangélisation, mais, on ne pourrait admettre une évangélisation qui resterait insensible aux aspirations humaines. L'évangile n'est pas croyable si le chrétien ne cherche pas à affronter et à résoudre les grands problèmes du monde contemporain en se plongeant en eux »³⁰.

Tous connaissent la fameuse réflexion de Gandhi: « Pour un grand nombre d'hommes l'idée de Dieu s'exprime en un morceau de pain ».

Nos communautés ne joueront pas leur rôle d'évangélisation en se refermant sur elles-mêmes, ni sur leurs propres activités, même si elles arrivaient à organiser une impeccable activité catéchistique, on pourrait dire, de quelque manière, que c'est le contraire qui arrive: plus elles sortent d'elles-mêmes, plus (à l'exemple de Don Bosco et de nos véritables grands missionnaires) plus elles se jettent en avant pour subvenir aux besoins des gens et plus

³⁰ CGS 315.

elles sont efficacement évangélisatrices et plus elles sont croyables.

Notre C.G.S. nous rappelle à cette responsabilité comme à une « tâche pour la justice », pour la libération des opprimés, pour une action sociale et politique en vue d'une société moins inhumaine³¹. C'est aussi ce que nous rappelle le Synode des Evêques de 1971: « L'action pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent clairement comme dimension constitutive de la prédication de l'Évangile c'est-à-dire de la mission de l'Église pour la rédemption du genre humain et la libération de tout état d'oppression »³².

C'est avec raison que les Provinciaux d'Amérique Latine, traitant de cette question, s'en réfèrent à Don Bosco qui travaillait sans relâche pour la justice plutôt que de se lancer dans des dénonciations et contestations qui, souvent, provoquent de profondes divisions et des réactions négatives à n'en plus finir.

2° - Notre problème: comment évangéliser aujourd'hui

Descendons maintenant à des indications plus particulières. Nous avons évoqué l'évangélisation — catéchèse sous ses « formes variées », — c'est-à-dire les méthodes et moyens qui rendent la Parole divine et évangélique plus facile à saisir et plus efficace dans son rôle de transmission de la vérité, de la doctrine évangélique, du mystère du salut.

L'Église, en nous faisant cette présentation, a soin d'y joindre un préambule d'une importance capitale qui concerne le catéchiste et qui réclame de lui:

- Avant tout, une conviction personnelle, et en même temps
- Une conversion personnelle
- Une surabondance personnelle de vérité et de grâce.

³¹ CGS 67-77.

³² *La justice dans le monde*. Introduction. Cf ainsi *Synode 1974*, n. 14.

*Op. mi. au
p. 10
réco.*

M

*retour
aux constables
21-22-73*

En somme, ce que le catéchiste donnera aux autres quels qu'ils soient, mais surtout s'ils sont jeunes, ne sera que la surabondance de vérité et de grâce dont son esprit et son âme sont remplis, en généreuse cohérence avec ses propres convictions et son amour pour le Christ Rédempteur.

Voici ce que dit le Concile à ce sujet, s'adressant à tous les fidèles (donc, à plus forte raison, à nous): « Nous savons tous que le premier et principal devoir par rapport à la diffusion de la foi, c'est de mener une vie profondément chrétienne »³³. Et encore: « Celui-là ne peut être qu'un vain prédicateur de la Parole de Dieu à l'extérieur, qui ne l'écoute pas au-dedans de lui-même »³⁴. (Sans cette écoute, toute méthode est inefficace; on peut même dire qu'elle offre bien des dangers; de toute façon, elle n'est sûrement pas selon l'esprit du Christ et de l'Eglise). Ce sont là autant d'affirmations qui se basent sur une profonde réalité et qui doivent nous provoquer à de sérieux examens de conscience.

Conduire à l'amitié avec le Christ ressuscité

La tâche catéchistique est donc une dimension constante de tout notre action éducative et non pas seulement un de ses secteurs spécifiques. On fait de la catéchèse avec la liturgie, avec la culture religieuse et profane, avec les activités et les expériences de groupe, avec toutes les modalités de notre action éducative, mais surtout par le témoignage vivant de la communauté et de chacun des confrères.

Le point culminant vers lequel doivent converger toute notre action d'évangélisation et de catéchèse, tout l'action d'intelligence et d'amour, toute l'action des techniques modernes qui précèdent,

³³ AG n. 36.

³⁴ DV n. 25 citant S. AUGUSTIN, *Sermon* 179, 1.

qui entourent, qui animent ce point culminant ce n'est pas une vérité; mais une réalité bien plus, c'est une Personne qui synthétise en elle tout l'oeuvre de salut, c'est Jésus-Christ, le Rédempteur.

Nos Constitutions renouvelées nous déclarent: « Eduquer la foi, c'est avant tout, conduire à la personne de Jésus-Christ ressuscité. Que notre science la plus éminente soit donc de la connaître et notre joie la plus profonde de révéler à tous les hommes les insondables richesses de son mystère: découvrant alors que leur existence trouve en lui et en son évangile son sens suprême, ils pourront réaliser leur croissance d'hommes nouveaux. Accueillant le Christ, ils seront conduits par Lui dans l'intimité du Père; pour l'adorer en esprit et vérité et pour servir son Royaume »³⁵.

C'est donc vraiment vers cette amitié, cet amour, cette intimité avec le Christ Rédempteur que doit s'orienter et converger l'action de notre catéchèse évangélisatrice: qu'il s'agisse de l'action de notre enseignement au qu'il s'agisse de l'action de notre témoignage. Ce témoignage sera rendu à travers notre conduite, illuminée par *cette Vérité* qui est le Christ; alimentée par *cette Vie* qui est encore Jésus-Christ, au point d'aider les autres qui nous écoutent et qui nous observent (ou qui seulement nous voient et nous jugent) à retrouver et à suivre *cette Voie* qui est encore et toujours Jésus-Christ³⁶.

La rencontre se fait dans l'Eucharistie

Le point culminant de cette rencontre, comme achèvement de toute vraie et authentique catéchèse, c'est toujours d'après le Concile, l'Eucharistie: le mystère eucharistique, compris autant qu'il est possible, par notre intelligence, accueilli pleinement par notre foi, vécu personnellement dans la participation toujours plus consciente et généreuse au mystère pascal de la mort et de

³⁵ *Constitutions*, art. 21.

³⁶ Cf CGS n. 22 et PAUL VI, *Discours* du 3-2-1965.

la résurrection du Christ-Rédempteur. « L'Eucharistie, déclare le Concile, se présente, à la fois, comme source et comme sommet de toute l'évangélisation. Ainsi, les fidèles, déjà marqués par le Baptême et par la Confirmation, sont pleinement insérés dans le Corps du Christ au moyen de l'Eucharistie »³⁷.

Et c'est tout spontanément que l'on pense ici à la stratégie d'éducateur chrétien employée par notre Père, stratégie qui s'appuyait sur l'Eucharistie en étroite liaison avec le Sacrement de la Réconciliation. C'est là, nous le savons, un élément spécifique de notre mission éducative.

Il reste à nous demander quelle place occupe l'Eucharistie dans la vie de la Communauté éducative et quelle place occupe l'initiation des jeunes à une pleine, consciente et active expérience de la vie liturgique. « Les rencontres fréquentes avec le Christ dans les sacrements de l'Eucharistie et de la Pénitence offrent des ressources d'exceptionnelle valeur pour leur éducation à la liberté chrétienne, à la persévérance dans la conversion, à la vie fraternelle et généreuse dans la communauté ecclésiale »³⁸.

Avoir des Salésiens bien préparés

Tout cela, évidemment, ne s'improvise pas, ni sur le plan individuel, ni sur le plan communautaire: d'où, nécessité d'une préparation sous diverses formes, selon les possibilités de chacun, selon ses responsabilités, selon les exigences aussi du milieu dans lequel se déploie notre action évangélisatrice.

La préparation du personnel vraiment qualifié dans le secteur de la pastorale catéchétique est le point névralgique de toute l'organisation catéchistique de notre Congrégation. Sans cet effort, les programmes les mieux élaborés risquent de rester vains.

³⁷ PO n. 5, coll. SC n. 35.

³⁸ Constitutions art. 23.

Si l'on a un groupe de gens compétents suffisamment nombreux, on peut réviser les méthodes d'enseignement religieux, animer les Confrères et les soutenir avec compétence dans la tâche difficile d'annoncer la Parole de Dieu à la jeunesse de notre temps, de promouvoir des initiatives pour la formation des cathéchistes et des parents, etc.

En un mot, un effort vigoureux pour former notre personnel à tous les niveaux, dans ce domaine cathéchistique, c'est là, me semble-t-il, une question prioritaire pour le renouveau de la Congrégation.

Le vaste domaine réservé aux spécialistes

Il nous faut donc préparer un personnel vraiment qualifié dans ce secteur de la catéchèse (et chaque Province en a un besoin absolu). Et ce personnel sera employé à plein temps dans ce domaine. Avant tout:

a) *pour l'enseignement de la catéchèse dans les scolasticats*, où, dans bien des cas, il n'existe rien ou très peu de chose. C'est là une situation grave. Et, ce qui importe le plus, ce n'est pas qu'il existe, dans les Scolasticats, la Catéchétique comme matière... (et faite sous forme de cours regroupés en quelques semaines par des gens venus du dehors!). Il s'agit surtout que, pendant toute la période de formation, l'attention pédagogique-catéchétique soit constamment présente et qu'elle anime toute la formation. C'est ainsi que peut se créer une ambiance favorable au développement de cet esprit éducativo-catéchétique, ainsi que nous l'a recommandé le C.G.S.³⁹.

b) *pour la collaboration avec l'Université Pontificale Salésienne* (Institut de Catéchétique) sous le double rapport théologique et méthodologique. Collaboration aussi avec les Centres

³⁹ Cf CGS n. 341.

Catéchétiques Salésiens (comme ceux de Turin-Leumann, de Madrid ou d'autres Centres semblables dans les diverses nations) pour tout ce qui concerne recherches, publications, cours d'étude, etc. On se plaît à signaler ici la décision prise par les Provinciaux dans la récente Rencontre Continentale de l'Amérique Latine de créer deux Centres de pareille importance l'un pour les pays de langue espagnole, l'autre pour le pays de langue portugaise.

c) *pour la collaboration au niveau provincial* en vue de préparer les programmes de catéchèse et de pastorale des jeunes.

d) *pour la collaboration avec les F.M.A.* et avec la Famille Salésienne en vue des cours pour catéchistes et aussi pour des recyclages.

e) *pour la collaboration*, tant demandée en ce secteur, *sur le plan diocésain et national.*

Les groupes de spécialistes en catéchétique chercheront de promouvoir d'une manière complète la formation et les recyclage catéchistiques des autres confrères à tous les niveaux:

— *au niveau des spécialistes intermédiaires* pour la préparation d'animateurs pour les paroisses, les écoles, les Centres de jeunes (là aussi il faut préparer des programmes et des structures pour l'action pastorale-catéchistique au plan provincial et inter-provincial);

— *au niveau de la formation ordinaire* de tous les Salésiens, spécialement (comme on vient de le dire) aux périodes de formation philosophique, théologique et pastorale;

— *au niveau de la formation permanente* de tous les Salésiens, dans le déroulement de leur mission de promotion et de promotion et d'évangélisation;

— *au niveau d'animation* de la mission catéchistico-éducative de toute la Famille Salésienne de Don Bosco: Salésiens, Filles de M.A., Volontaires de Don Bosco, Coopérateurs, Anciens Elèves etc.

Catéchèse dans la liturgie et dans la vie

Descendons encore davantage dans le concret. L'évangélisation à travers la catéchèse est en rapport intime avec l'action liturgique et la vie des groupes et de nos associations⁴⁰ même en ce qui concerne les horaires et l'organisation des différentes activités. Le Règne de Dieu qui est annoncé dans la catéchèse doit être « célébré » dans la liturgie et « participé » dans la vie de communion.

Dans nos milieux, il y a donc lieu de favoriser une créativité équilibrée en ce qui concerne la préparation des Messes, la célébration des Sacrements, la découverte progressive et la compréhension des « signes liturgiques ».

Et voilà que nous retrouvons ici la place et le champ d'action, selon la meilleure tradition salésienne, des associations, avec leurs groupes même « informels » qui constituent un « lieu privilégié » où la Parole de Dieu est écoutée, assimilée, confrontée avec les problèmes concrets que pose continuellement la vie quotidienne. Et voilà que l'éducateur catéchiste salésien aide ses jeunes à accueillir la Parole de Dieu « comme ouverture à ses propres problèmes, une réponse à ses propres demandes, un plus vaste horizon à ses propres valeurs et en même temps une satisfaction à ses propres aspirations⁴¹.

Dans la vision christocentrique dont nous avons parlé plus haut, nous rejoignons les grandes et traditionnelles valeurs salésiennes de la piété sacramentelle, et surtout eucharistique, de la dévotion à Marie, Mère de Jesus, et d'un attachement particulier au Pape, comme centre de cohésion de l'Eglise, on voit que dans cette synthèse, de telles valeurs trouvent leur place et leur puissance de formation.

Il est à peine besoin de souligner, qu'un tel travail — qui réclame étude, réflexion, esprit de sacrifice, esprit surnaturel —

⁴⁰ Cf CGS n. 321-326.

⁴¹ CEI, *O.c.*, n. 52.

ne peut se réduire à un travail de masse mais doit absolument et nécessairement devenir, à un certain moment et dans la plus grande mesure possible, un travail personnalisé et personnalisant, vraiment comme à la manière de la grâce. Dans notre apostolat au milieu des jeunes, nous devons tout faire pour qu'ils puissent trouver auprès de nous ce service spirituel de conseil et de soutien personnel.

Dans le style et le climat salésien

Bien des choses que nous avons indiquées jusqu'ici sont communes à toute pédagogie de l'évangélisation, nous ne pouvons prétendre dire des paroles définitives ni des paroles nouvelles dans un pareil domaine qui est vaste comme l'Eglise et qui compte les siècles de l'Evangile lui-même.

Mais, comme nous le disions au début, nous sommes dans l'Eglise, d'une manière très spéciale, pour les jeunes. Nous pouvons, par conséquent, parler d'un « climat salésien » d'action pastorale et apostolique (et, du reste, nous ne sommes pas les seuls à le reconnaître⁴². La présence amicale, la transparence chrétienne, la pédagogie de l'éducation à la liberté, peuvent et doivent avoir parmi les jeunes un style: le « style salésien » (et ce n'est pas le cas de s'attarder ici à le prouver).

L'éducation à la liberté

Il me semble indispensable d'ajouter ici un mot sur l'éducation à la liberté. Celle-ci est aujourd'hui spécialement nécessaire et constitue un élément de premier ordre pour une formation chrétienne des jeunes, une formation consciente et sûre. Mais on ne peut absolument pas confondre éducation à la liberté en vue de

⁴² Cf PAUL VI, *Discours au XIX^e Chapitre Général* du 21-5-1975 (*Atti du CGS* 229-300).

permettre aux jeunes de mûrir consciemment leurs propres choix, on ne peut confrondre, dis-je, cette attitude, avec une sorte d'agnosticisme ou — pire — avec l'abandon de la part de l'éducateur salésien, de toute proposition, de toute orientation ou motif religieux ou moral.

Tout le monde sait pourtant combien les jeunes ont besoin, de par leur nature, de ce soutien! Et ils y ont droit! Et nous, de par notre mission, nous avons la stricte obligation de leur offrir, évidemment avec les méthodes et les moyens opportuns et efficaces!

Je ne parle pas du cas aberrant d'un éducateur qui présenterait aux jeunes une doctrine et des orientations en opposition formelle avec la doctrine et la pastorale de l'Eglise. Il ne semble pas nécessaire de rappeler que, au moins objectivement, il s'agit d'une véritable trahison par rapport à la vocation salésienne et à la mission qui a été confiée à ce salésien par la Congrégation. Les jeunes ne sont pas réfractaires à une éducation pour la liberté, mais ils exigent de leurs éducateurs qu'ils sachent réellement, avec intelligence, avec la culture nécessaire, les méthodes appropriées, et un esprit compréhensif, les préparer à user correctement de leur liberté.

Don Bosco, non seulement accepte les exigences raisonnables des jeunes — et quels vastes espaces n'accordait-il pas à la raison dans sa méthode d'éducation! — mais il n'hésitait pas à faire des jeunes ses collaborateurs pour l'aider à former chrétiennement d'autres jeunes.

Et puis, à une époque où la « politique » revêt tant d'importance pour le genre humain en général et pour les jeunes en particulier, il n'est pas étonnant qu'elle entre, elle aussi, dans l'« économie de l'évangélisation », non pas certes, comme un acide corrosif qui détruit les tissus organiques de la communauté aussi bien des jeunes que des salésiens, mais comme un élément pastoral dont on prend de plus en plus conscience en raison de sa gravité et de son urgence.

La liturgie, le chant, le théâtre, le sport

Pour en revenir au climat salésien, dans la liturgie elle-même, nous avons une certaine adaptation à faire pour que cette action liturgique conserve précisément toute la valeur d'éducation que Don Bosco savait en retirer⁴³.

Quant aux formes nouvelles et aux nouveaux moyens de communication, au service de la liturgie, nos jeunes sont capables de les utiliser avec dignité, sans laisser-aller ni débraillé, mais au contraire, avec toutes leurs richesses de signe et de valeur.

Et ce que nous disons de la liturgie, nous pouvons le dire aussi de tout cet arsenal de la pédagogie salésienne qui fait partie du patrimoine commun: chant, théâtre, sport... etc. qui bien sûr, encore une fois, ne sont pas à prendre comme des fins en soi, mais comme pouvant servir à une formation humaine toujours plus complète.

Une présence amie

Toujours sur ce thème du climat et du style salésien, je voudrais encore une fois souligner toute l'importance de la « présence amie » du salésien, parmi les jeunes. Il s'agit là de valeurs salésiennes, de valeurs de Don Bosco, qui sont efficaces, toujours et partout.

Ces derniers temps, parmi nos Coopérateurs (ces membres de notre Famille nous incitent souvent à la réflexion!) j'ai entendu cette déclaration: « Comment! Les salésiens faits pour les jeunes abandonnés! Mais, ils abandonnent ceux qu'ils ont: ils ne vivent plus au milieu d'eux! »

La présence amie au milieu des jeunes, c'est le « moment » classique de l'évangélisation pour le salésien (en prenant ce terme d'évangélisation au sens le plus large, mais aussi le plus pénétrant

⁴³ Cf *Constitutions* art. 23.

et le plus constant). C'est l'exemple que nous a laissé Don Bosco; c'est le système éducatif de Don Bosco. Ce n'est pas pour rien que ce collaborateur de l'Abbé Pierre que j'ai déjà cité ailleurs nous disait: « De grâce, fermez, s'il le faut, cent maisons; abandonnez, s'il le faut, quantité d'oeuvres; mais, n'abandonnez pas Don Bosco et son système! Le système de Don Bosco qui a précisément comme centre et comme clef la présence du Salésien parmi les jeunes ».

Je voudrais vous sensibiliser à cette caractéristique salésienne qui a une répercussion tellement positive sur la formation humaine et chrétienne des jeunes; vous engager aussi à méditer le rappel que nous font sur ce point les Constitutions⁴⁴ et le C.G.S.⁴⁵.

Les groupes

Le récent Synode a souligné fortement comment la présence des jeunes était nécessaire dans l'effort d'évangélisation qui se poursuit actuellement: « D'une manière spéciale, nous faisons appel aux jeunes qui ne veulent pas seulement se considérer comme objet de l'évangélisation, mais qui se pensent tout indiqués pour évangéliser les autres et particulièrement ceux de leur âge. Nous sommes persuadés aussi que les jeunes, en recherchant les valeurs fondamentales de l'évangile et en réclamant une véritable authenticité dans la manière d'accueillir la foi et d'en rendre témoignage, nous provoquent, nous autres adultes, et nous incitent à nous renouveler sans cesse dans notre effort d'évangélisation »⁴⁶.

Cette activité des jeunes se manifeste aujourd'hui sous la forme de « groupes » et cela dans tous les domaines: sportif, culturel et artistique, presse occasionnelle ou périodique, de même aussi à l'aide des autres moyens de communication. Même phéno-

⁴⁴ Cf art. 16 et 25.

⁴⁵ Cf n. 188; 361-365 (en particulier le n. 363).

⁴⁶ *Déclaration du Synode*, n. 5.

mène dans les activités de type spirituel et social et aussi dans celles qui sont plus spécifiquement apostoliques et missionnaires. C'est là une chance particulière pour nos divers milieux: il vaut la peine de s'y arrêter un peu.

Nous connaissons bien, dans l'Eglise elle-même, la crise dans laquelle, sont tombées les grandes organisations de jeunes. On parle de la crise des Associations. Dans nos maisons les associations traditionnelles et même celles qui ne l'étaient pas sont entrées en crise. Il faut peut-être dire qu'elles se sont laissées disparaître sans qu'on ait cherché à leur substituer des équivalents et des suppléants.

Le phénomène fait partie et en même temps est le signe de quelque chose de plus vaste et de plus profond qui, autour des années 70, a violemment et soudainement bouleversé tant d'institutions.

De toute façon, nous constatons que sur les cendres ou sur les troncs d'associations disparues ou presque s'élèvent, depuis quelques années, ou sont en train de se construire, avec un style différent et dans la ligne de nouvelles sensibilités, des groupes, des mouvements, des associations: noms divers, formes et styles différents, buts et finalités variés, bien souvent s'adonnant à de véritables tâches spirituelles et apostoliques. En tout cas, un fait est certain: les jeunes ne répugnent pas à se réunir et à se retrouver pour réaliser ensemble quelque chose qui les intéresse. Mais, ils ont des exigences nouvelles dont il faut tenir compte.

Une autre constatation, c'est que, convenablement sensibilisés, les enfants et les jeunes d'aujourd'hui, sont heureux de se retrouver ensemble pour réaliser quelque chose de caractère même strictement spirituel. Ils exigent beaucoup de temps, ils sont maximalistes, ils vont à l'essentiel, ils n'aiment pas les structures compliquées. Ils acceptent cependant l'adulte, le prêtre qui sait les comprendre et qui se présente à eux sans prétentions, mais en authentique témoin, payant de sa personne. Ils sont ouverts au contact avec le Christ. Ils aiment la prière et même celle qui

est faite sous forme de méditation prolongée. Ils sont d'une générosité parfois stupéfiante dans le service du prochain, surtout des plus nécessiteux.

Voilà de nombreux éléments positifs sur lesquels on peut compter pour soutenir, sous des formes nouvelles, cette propension des jeunes à se regrouper. Les formes extérieures et les réglementations ont de moins en moins d'importance.

Derrière ces jeunes en pleine action, il y a toujours le Salésien

Devant tant d'espérances, Don Bosco ne resterait pas les bras croisés, mais, soulevé par l'amour (c'est là le secret!) il trouverait le moyen de rassembler les énergies de ces jeunes et de les entraîner vers le Christ.

Nous touchons le point déterminant: il s'agit de trouver l'homme, le prêtre, le salésien à la Don Bosco, qui sache intéresser et entraîner ces jeunes. En fait, si l'on y regarde de près, derrière ces jeunes « néo-chrétiens » ou « chrétiens à plein temps » (comme les appelait un journaliste, mettant dans cette expression plus d'admiration que d'ironie) il y a le Prêtre qui prie, étudie, aime l'Eglise avec ses rides et ses misères humaines, qui ne se perd pas en stériles contestations. Son ambition, au contraire, c'est de transmettre aux jeunes, avec la richesse de la vraie doctrine, la sécurité et la joie qui proviennent de sa vie, de sa foi vécue, de son cœur en harmonie avec son amour pour le Christ et pour son Vicaire sur la terre. Est-ce que ce n'est pas là Don Bosco? Est-ce que ce n'était pas ainsi qu'il agissait? Rappelons-nous la fameuse Société de la Joie et toutes les diverses Associations imaginées et lancées pour orienter ses garçons vers le Christ et vers sa Loi d'Amour.

Eh bien! Nous qui avons en mains, comme on dit, tant de jeunes, par milliers et milliers, comment n'aurions pas, parmi nos confrères, des gens qui puissent susciter et former des jeunes de cette trempe et de pareille foi? Voilà une question qui vaut la

peine d'être examinée. Et si nous étions devant une carence en ce domaine, il doit y avoir une raison. Je pense qu'elle n'est pas facile à détecter. Mais, quoi qu'il en coûte, peut-être, il faudrait s'acharner à la rechercher et tirer les conséquences concrètes exigées par la situation.

Pour notre réconfort au moins partiel, il est juste de rappeler que dans ces dernières années, il y a eu parmi nous des initiatives et des essais pour donner vie à de nombreux mouvements de jeunesse sous de nouvelles formes d'associations, même à but évangélique, aussi bien en Europe qu'en Amérique. Et déjà on perçoit des résultats reconfortants, même sur le plan missionnaire.

Je connais des Coadjuteurs admirables qui ont suscité et animé, au sens le plus riche du mot, des mouvements divers de ce genre, qui se développent même en dehors de nos milieux et qui donnent déjà des vocations.

Je pense quel rayonnement bienfaisant procureront demain ces groupes de jeunes devenus des hommes à la formation solide, à la volonté claire et généreuse, à la doctrine sûre!

cf 1922 (caractère hors)
3° - *Mouvements et situations de notre mission*

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici peut s'appliquer en général à notre mission d'évangélisation-catéchèse au milieu des jeunes. Nous pouvons maintenant considérer utilement quelques-uns de ses aspects plus particuliers (certains d'ailleurs ont déjà nécessairement apparu au cours de notre exposé).

Ces « aspects », ces « lieux préférentiels de notre action » rien qu'à les nommer, c'est évoquer à notre esprit tout un contexte d'idées, de personnes, de traditions, de stimulants, de rappels dont ont fait état, d'ailleurs, des documents récents. Il suffira donc, ici, d'en faire une brève mention.

Patronage ou Centre de jeunesse

Dans le Patronage ou Centre de jeunesse, la catéchèse se présente sous son aspect primaire d'évangélisation, par le fait que les jeunes le fréquentent spontanément: c'est là une expérience d'Eglise et de promotion humaine intégrale, efficace et vraiment précieuse.

Le C.G.S. a beaucoup insisté pour qu'on donne une nouvelle vie à cette activité qui a caractérisé l'oeuvre de Don Bosco. C'est l'oeuvre qui l'a rendu populaire; qui lui a conquis le coeur de milliers de jeunes et lui a valu la sympathie de monde entier.

Sans s'appesantir sur les noms que cette « idée de Don Bosco » a pu prendre, dans des pays, des situations et des temps divers, le Patronage, avec sa souplesse et la gamme infinie de possibilités qu'il offre; avec ses structures réduites à l'essentiel, avec l'ouverture qu'il présente à tant de jeunes, sans conditions préalables aussi bien économiques que disciplinaires et structurelles, avec l'air de liberté, de spontanéité et d'amitié que le jeune y respire à pleins poumons, le patronage représente un service vraiment populaire d'évangélisation, simple et efficace, spécialement pour les préadolescents, mais pas seulement pour eux.

Il suffit de quelques salésiens, généreux et enthousiastes, pleins de zèle apostolique et sachant s'assurer la collaboration de laïcs gagnés à la même idée et provenant eux-mêmes souvent de ce patronage ou de ce Centre de Jeunesse: et voilà une oeuvre capable de changer tout un quartier, à travers les enfants, les parents, les adultes.

Tout cela, c'est de l'histoire; c'est la réalité dont nous avons sous les yeux des exemples vivants d'hier et d'aujourd'hui. Mais, il ne faut pas se lasser de le redire, pour « faire cette histoire » et ne pas la déflorer, il faut des hommes riches, avant tout, de foi, et d'amour profond, dans ces milieux que, sous divers aspects, j'appellerais privilégiés. Avec la foi et cet amour profond, tout le reste vient: disons même qu'il ne peut manquer!

L'école salésienne

L'école salésienne s'insère tout naturellement dans le contexte plus vaste de la mission et de la fonction évangélisatrice de l'école catholique. La puissance d'évangélisation d'une telle école qui, dans ce but, prépare, coordonne, mobilise et sensibilise toutes les composantes éducatives, depuis les Salésiens jusqu'aux élèves, aux laïcs, aux parents, ce n'est sûrement pas là une idée imaginaire ni un désir accroché en l'air. J'ai encore extrêmement précis le souvenir de l'un de nos Provinciaux qui déclarait à propos de certaines de ses écoles ainsi organisées: « Ces écoles, disait-il, par toute l'activité qu'elles déploient et par l'esprit dont elles sont imprégnées, sont de vraies, grandes, vivantes et très actives paroisses! »

Naturellement que pour atteindre ce but, il y faut non seulement des convictions, mais aussi des hommes de volonté qui les traduisent en réalisations patientes et constantes.

Quand l'école est authentiquement chrétienne

A propos de l'école catholique, le Supérieur Général de Frères des Ecoles Chrétiennes, Fr. Buttimer, qui avait organisé une enquête, mené scientifiquement dans leurs écoles à travers le monde, intervenant au récent Synode, a exprimé quelques idées qui trouvent ici tout naturellement leur place. J'en donne seulement un aperçu (on peut trouver le texte complet parmi les documents du Synode). Mais je voudrais que tous ceux qui s'intéressent à l'école puissent les lire et même les méditer.

« L'école catholique, écrit Fr. Buttimer, a, parmi ses responsabilités, celle d'introduire et de développer une dimension spirituelle dans la société pluraliste d'aujourd'hui. Elle joue ce rôle de diverses manières: par le travail pédagogique s'inspirant des valeurs évangéliques; par les comportements moraux imprégnant toutes les manifestations de la vie individuelle et communautaire

et à partir d'une anthropologie chrétienne d'inspiration évangélique qui n'ignore pas les données des sciences humaines si en vogue aujourd'hui; par la transmission explicite du message ».

Une école ainsi comprise, il est évident qu'elle a dans l'Eglise, une fonction extrêmement importante. Don Bosco ne peut que souscrire à une telle déclaration et nous avec lui!

C'est pourquoi, à la lumière de ces présupposés si nettement exprimés, nous devons nous demander si et dans quelle mesure chacune de nos écoles peut se dire authentiquement chrétienne et représente « un service éminent de salut pour les jeunes ».

Quelques graves points d'interrogation

D'une manière plus concrète, on doit se poser quelques points d'interrogation. Quels sont les motifs qui expliquent éventuellement une faible influence chrétienne sur les élèves? Est-ce leur nombre trop grand? Est-ce qu'on s'en tient uniquement au plan scolaire, aux seules heures d'enseignement; sans aucun autre contact para- et post-scolaire? Est-ce que cela tient au nombre excessif d'enseignants laïcs n'ayant pas l'orientation pédagogique et pastorale des Salésiens? Est-ce que cela provient du manque de fonctionnement effectif de la communauté éducative? Serait-ce que la catéchèse et l'évangélisation sont insuffisantes, faute d'hommes et d'hommes bien préparés?

Le milieu social des élèves, le type et le niveau de certaines écoles, ont-ils éloigné les salésiens du milieu populaire auquel les destine leur vocation? Les différentes situations négatives que l'on rencontre ainsi peuvent-elles être éliminées? Comment? Au cas où nous devons renoncer à certaines écoles, voyons-nous un autre champ de pastorale, utile pour nos confrères?

Et voilà que s'ajoutent d'autres points d'interrogation. S'il y a de graves lacunes qui compromettent d'une manière ou d'une autre la réalisation de notre mission; et si l'on ne peut pas éliminer ni mettre au point un plan de renouveau qui corresponde aux

exigences de l'évangélisation et de la pastorale d'aujourd'hui, à quoi bon continuer une activité qui correspond si peu à notre mission?

Le C.G.S. nous invite avec insistance à un sérieux examen, à « une vérification et une révision continuelles du contenu de l'enseignement, de la dynamique adoptée, de la culture qui s'y transmet, des valeurs recherchées et recrées ensemble, de leurs relations avec le système social, du type d'homme qu'on y forme, de l'éducation à la foi qu'elle garantit, et de la pastorale des vocations qu'on y pratique »⁴⁷. Et il nous amène à l'alternative ou d'un courageux renouveau ou de fermer une école qui ne répondrait pas à nos objectifs fondamentaux⁴⁸.

A propos d'école mixte

Dans le contexte où nous sommes, il est une question qui vient à propos concernant certains cas d'écoles mixtes. Plusieurs ont été lancées selon une interprétation, pour le moins très discutable, de la « situation de nécessité » dont parlent les Règlements⁴⁹.

La nécessité, selon l'esprit de cet article, ne peut être la convenance, l'opportunité, ou un quelconque désir ou besoin, si respectables soient-ils, des familles, des amis, des anciens élèves ou, pire, la volonté de maintenir une oeuvre pour la quelle n'existent plus les conditions dans lesquelles elle avait été ouverte.

Des situations de ce genre ne peuvent nous laisser indifférents. Et voici la question précise qui se pose: de telles écoles mixtes, comment correspondent-elles à l'impératif de notre mission qui a pour fin indiscutable l'évangélisation de leurs destinataires, les jeunes? Le service de la catéchèse-évangélisation,

⁴⁷ CGS n. 384.

⁴⁸ CGS n. 385.

⁴⁹ Cf art. 12.

quelle efficience y a-t-il dans ces écoles? La méthode éducative salésienne, avec ses caractéristiques particulières de présence et de contacts personnels, avec ses initiatives de collaboration même avec les élèves, dans quelle mesure peut-elle s'appliquer dans le concret? Quelles personnes et combien d'entre elles, dans ces écoles, ont-elles la préparation pédagogique nécessaire pour un travail aussi délicat? Et les milieux scolaires comment correspondent-ils aux exigences pédagogiques reconnues même par la pédagogie laïque?

Enfin, et la question est particulièrement importante, avec la grave diminution générale des vocations; avec la stricte nécessité de qualifier un personnel restreint pour des services urgents et prioritaires, les nouvelles tâches de ce type d'écoles ne vont-elles pas bloquer et retarder le processus vital et urgent du renouveau dans nos Provinces?

Je pose ces questions, et d'autres pourront s'y ajouter, au moment opportun, comme une invitation à tous, à examiner et à réexaminer les initiatives de ce genre. Faisons, le avec grande pondération, pour ne pas créer des situations qui, à plus ou moins long terme, peuvent avoir des conséquences graves dans divers domaines.

Quand il y surabondance d'écoles

En cette période de changements profonds il faut avoir le courage de regarder, avec une sereine objectivité et à long terme, chaque situation pour en tirer les conséquences. Ce sont les jeunes, en définitive, qui nous le demandent.

C'est une grave erreur, par exemple, d'attendre que certaines activités meurent de leur mort naturelle. Ce serait le cas, entre autre, en prolongeant et aggravant la défiance et le découragement des confrères, d'insister sur le fonctionnement d'une machine qui tournerait à vide.

Il y a des problèmes qui nous angoissent, mais que nous ne pouvons éluder.

1 - Dans certaines régions, il y a surabondance d'écoles, spécialement d'écoles secondaires: d'où des situations critiques avec des complications diverses qui n'ont pas grand'chose de positif.

2 - Une conséquence de cette surabondance a été ce qui s'appelle le sous-développement des centres de jeunes, des oratoires et des activités similaires: sous-développement quantitatif, mais bien davantage encore qualitatif.

3 - Là où ce phénomène de surabondance s'est vérifié, il a contribué à donner à l'ensemble de nos oeuvres un aspect qui ne correspond pas du tout à celui qui est typiquement salésien. Il a restreint le champ de notre action évangélisatrice, précisément par rapport à la jeunesse plus pauvre et plus démunie, vers laquelle nous sommes appelés d'une manière prioritaire et préférentielle. En même temps, la manière dont plusieurs de ces écoles fonctionnent a contribué à développer une sorte d'embourgeoisement tant pour les communautés que pour les confrères.

4 - La tâche scolaire absorbante, disproportionnée aujourd'hui avec les possibilités numériques et qualitatives des salésiens, paralyse ou au moins ralentit gravement même l'oeuvre de qualification spirituelle, ecclésiale, pédagogique, absolument urgente pour le renouveau de la communauté provinciale. Au bas mot, elle empêche le renouveau le plus vrai, le plus urgent, le plus solide.

5 - Il est, par conséquent urgent, de faire un examen approfondi dans lequel doit être confrontée la situation de chaque oeuvre avec la situation d'ensemble de la Province. Et en même temps, il faut envisager quelle transformation pourrait s'effectuer éventuellement selon une orientation nettement salésienne et avec le minimum actuel de complications (nous avons vu avec plaisir dans l'un ou l'autre des Chapitres Provinciaux de 1975 que des travaux y avaient été entrepris dans ce sens et qu'on y avait pris des décisions équilibrées et courageuses).

Et pour compléter ce que je viens de dire, je voudrais rappeler certains champs d'action qui, dans tout cet effort, doivent être considérés comme préférentiels.

a) *Les cours professionnels et techniques* pour la formation des jeunes ouvriers. Avoir dans ce domaine aussi, la préoccupation des cours du soir, qui peuvent s'organiser de différentes manières.

b) *Centres de jeunesse, Patronages, Groupes de jeunes* (et li s'agit moins ici d'en créer de nouveaux, ce qui n'est pas exclu, que de valoriser, animer efficacement ceux qui existent déjà selon les exigences de la pastorale d'aujourd'hui).

c) *Foyers pour les jeunes apprentis, jeunes ouvriers, orphelins*. Ne pas abandonner les internats qui jouent un rôle social certain.

d) Qu'on pense aussi au besoin que nous avons, au niveau interprovincial, *d'animateurs de la Pastorale* vraiment capables, en particulier pour les différents services de la catéchèse. Et n'oublions pas le secteur de la communication sociale où le manque d'hommes est si grave alors qu'il y a là des possibilités énormes et où les besoins sont urgents.

C'est ainsi toute une vérification à faire sans préjugés, mais sans peur: avec la seule préoccupation que nos oeuvres atteignent de fait la fin pour laquelle elles existent et qui, en définitive, même sous des formes variées, est et doit être l'évangélisation.

Le courage du réajustement des oeuvres

A cet ensemble de problèmes que nous venons de considérer, il y a trois qui s'y rattachent et qui sous des formes et a des degrés divers ont une grande importance.

Le premier est le désormais fameux réajustement des oeuvres. Celui-ci, contrairement à l'image qu'on a voulu en donner de ci de là, n'est pas une oeuvre de démolition et d'immobilisme (qu'on

pense, par exemple à l'urgent besoin de préparer des catéchistes, dont nous avons parlé plus haut; de préparer aussi des ouvriers de la pastorale, de la spiritualité, des animateurs de la prière... etc.)

A bien y regarder, cet effort se veut et doit être considéré comme un acte de courage, de prévoyance, de relance. C'est comme un assaut vigoureux pour faire face résolument à des situations nouvelles. Et il ne s'agit pas ici de transformer des bâtiments, mais des personnes: pour cette entreprise il faut des hommes capables de refondre aux besoins actuels des jeunes qui, eux, ne peuvent attendre.

Quelle erreur de s'accrocher obstinément, à des oeuvres qui ont eu leur grand mérite dans le passé mais qui, aujourd'hui, ont perdu leur charge de vrai et fécond intérêt apostolique!

On risque ainsi d'immobiliser et de paralyser des forces qui pourraient contribuer au renouveau de la Province et se porter avec vigueur aux postes d'urgence d'aujourd'hui. Et que dire des vocations qui pourraient naître dans ces nouveaux milieux fortement animés! Alors qu'on ne peut espérer pareille éclosion dans des milieux routiniers, installés, peut-être embourgeoisés et cristallisés.

Le Provincial et son Conseil ont besoin de la consciencieuse collaboration de tous dans cette entreprise complexe mais vitale. Et, il faut le rappeler, à mesure que le temps se passe dans l'inaction, cette entreprise risque de devenir plus difficile et d'être moins efficace.

Les laïcs dans la communauté éducative

Une perspective importante de notre apostolat d'évangélisation, c'est d'introduire à plein la famille, les parents, dans la communauté éducative. Ils sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants. C'est notre devoir de les aider à assumer leur part de responsabilité dans l'oeuvre immense d'évangélisation

que nous entreprenons tous ensemble et dans laquelle nous sommes à la fois évangélistes et évangélisés.

Il y a un autre problème qui, s'il a un lien étroit avec notre mission dans l'école, n'en a pas moins d'importance dans d'autres secteurs: c'est celui des laïcs. Ici encore nous avons des indications très nettes dans le C.G.S. qui souligne l'intérêt actuel, extraordinaire de cette collaboration. Reconnaissons, qu'aujourd'hui spécialement, et pas d'abord par nécessité, mais pour des motifs évidents d'ecclésiologie et de pédagogie, nous avons besoin de laïcs qui soient nos collaborateurs conscients et capables pour permettre à notre effort éducatif, de pastorale et d'évangélisation d'obtenir son maximum d'efficacité.

Et, ce qui est vrai pour le domaine de l'école, l'est aussi pour les Centres de jeunes, les Patronages, les Paroisses, les différents Groupes et autres activités où les laïcs se trouvent de plus en plus sur leur terrain propre.

Les laïcs sont les premiers à nous le répéter: laissez-nous les nombreuses activités qui ne sont pas proprement sacerdotales, et vous, réservez-vous pour les fonctions dans lesquelles le prêtre ne peut être remplacé.

Tout cela, évidemment, a besoin de préparation.

D'où nécessité d'idées, de programmes, de réflexion...

Efforts pour chacun des intéressés mais aussi et surtout pour les communautés qui doivent se persuader que le problème existe et qu'il doit être résolu.

Ce problème des laïcs et de leur collaboration, plusieurs Provinces et même des groupes de Provinces l'ont déjà abordé avec succès. Ainsi, par exemple, un groupe de Provinces de l'Amérique Latine: dans une récente semaine d'étude, à Córdoba, se sont rencontrés laïcs et salésiens pour étudier ensemble les problèmes de leur collaboration pédagogique et pastorale. J'ai appris que tous en ont été heureux et qu'ils étaient décidés à poursuivre cet effort de recherche.

Autre initiative intéressante: celle des Provinces de langue

allemande et flamande. Ce qui indique qu'il n'y pas eu seulement sensibilisation au problème, mais des efforts de réalisations sur ce point. D'autres initiatives nous sont signalées avec les programmes concrets mis en oeuvre.

Qu'on s'y mette partout, sans perdre de temps. Les difficultés ne manqueront pas, mais un travail conduit avec clarté et méthode ne peut que produire d'heureux résultats.

Si nous préparons des hommes pour une telle collaboration et non comme pour une simple prestation de travail, nous aurons des laïcs qualifiés qui pourront devenir d'authentiques coopérateurs. Nous saurons, de la manière la plus opportune, les rendre conscients de leur appartenance au troisième rameau de notre Famille, avec des avantages évidents pour notre commune mission. Bien sûr que la tâche de nos Coopérateurs ne peut se réduire à ce seul domaine: leur champ d'action est beaucoup plus vaste et plus diversifié. Mais j'ai voulu rappeler ici l'urgence et l'importance de cet appel fait aux laïcs pour une collaboration organique avec nous sur le plan de l'action éducative et salésienne.

Redisons encore que la collaboration des laïcs est précieuse non seulement dans le domaine scolaire, mais dans bien d'autres secteurs de notre action éducative et évangélisatrice, par exemple, la paroisse, les activités similaires parmi les émigrés et les marginaux, le patronage et le centre de jeunesse, les mouvements et organisations apostoliques eux-mêmes dans lesquels les laïcs, bien sensibilisés et entraînés peuvent nous être d'un secours extrêmement précieux (comme le confirme l'heureuse expérience faite déjà en de nombreux endroits).

Notre contribution au mouvement catéchistique

Le Directoire Catéchistique général, recommande vivement la collaboration entre ceux qui travaillent dans la pastorale catéchistique aux différents niveaux (Partie VI^e). La mission que nous

avons dans l'Eglise d'annoncer l'évangile au milieu des jeunes, nous engage à fournir une contribution qualifiée au progrès du mouvement catéchistique dans le monde, en union fraternelle avec tous ceux qui s'y emploient: prêtres diocésains, religieux et religieuses, laïcs... etc. D'ailleurs, les circonstances variées que nous considérons comme providentielles ont placé notre Congrégation dans l'heureuse occasion d'offrir aux Eglises locales un service qualifié et apprécié.

Comme Salésiens, nous devons, de toute façon, avoir conscience de la responsabilité qui nous incombe, d'avoir une compétence catéchistique, que l'Eglise, en raison des temps que nous vivons, exige aujourd'hui particulièrement. Et, c'est sur ce point que les Provinces doivent examiner attentivement leur situation et prendre les dispositions précises et sans plus de retard, pour qualifier leur propre personnel en proportion des besoins réels.

Conclusion: demain, peut-être, il sera trop tard

Nous venons de toucher des points graves concernant l'aspect essentiel et particulièrement actuel de notre mission évangélisatrice. Nous avons rappelé aussi combien ils étaient déterminants pour notre renouveau en tant que Congrégation Salésienne qui, dans l'Eglise, entend incarner et vivre le charisme de Don Bosco. on comprend alors qu'il s'agit de saisir le moment providentiel que nous sommes appelés à vivre. Demain, peut-être, il serait trop tard pour certaines situations locales, qui nous trouveraient alors incapables de faire face ou pas suffisamment disponibles.

Il s'agit de remplir notre rôle dans l'Eglise et pour l'Eglise, avec conviction et détermination sachant ce que nous voulons faire et de quelle manière et avec quels instruments nous voulons atteindre ce but. Il s'agit d'avoir et de vivre, chacun et communautairement, un sens exact de la hiérarchie des valeurs qui sont aujourd'hui en jeu.

Deux exhortations de Paul VI

En conclusion de ces réflexions, nous pouvons, me semble-t-il, nous appliquer à nous-mêmes les paroles de Paul VI, lors du dernier Synode, et nous les appliquer précisément, sur ce problème fondamental de notre existence comme Congrégation.

Voici les paroles du Pape: « Notre devoir est celui de la sentinelle qui veille à l'entrées des chemins où l'Eglise s'engage à la recherche d'une expression toujours plus incisive de sa propre doctrine.

Nous ne pouvons permettre que l'on prenne de fausses directions. Si nous le faisons, nous manquerions à l'obligation fondamentale de confirmer nos frères.

Un fait, d'ailleurs, domine ces observations particulières: c'est la volonté unanime d'infuser à l'Eglise une impulsion nouvelle, générale, convergente, généreuse, pour l'action évangélisatrice. L'Eglise prend comme elle ne l'a peut-être jamais fait dans une telle mesure et avec une telle clarté, conscience de ce devoir fondamental qui lui incombe. Nous sommes vraiment, semble-t-il, à un moment digne du récent Concile; conforme à l'action essentielle de l'Eglise; répondant aux besoins du monde; apportant une solution à certains phénomènes négatifs que nous connaissons... Nous devons accomplir la volonté de Dieu qui nous a envoyés. Le monde, si vaste et si étonnant, attend l'annonce de la libération du péché et des maux qu'il comporte, l'annonce du salut dans la croix du Christ... Voilà pourquoi nous mettons uniquement notre confiance dans l'aide du Seigneur.

Les difficultés sont énormes, les attentes sont multiples, les responsabilités formidables, mais « ayez confiance », dit le Christ, j'ai vaincu le monde »⁵⁰. Le Christ est avec nous, il est en nous; il parle en nous et par nous, et il ne nous laissera pas sans l'aide nécessaire ».

Et voici encore ce que Paul VI, s'adressant un jour, à notre

⁵⁰ In 16, 33. Cf *Documentation Catholique* n. 20, du 17 nov. 1974, p. 953.

Famille, nous déclarait d'une voix ferme et pleine d'émotion: « Ce n'est pas l'heure des craintifs; des sans courage, des absents; c'est, au contraire, l'heure de ceux qui croient, qui espèrent et qui aiment; de ceux qui sont prêts à payer de leur personne pour l'expansion du Règne du Christ, pour l'avènement des temps meilleurs »⁵¹.

Que notre Père, Don Bosco, nous obtienne à tous, chers fils, lumière et force pour transformer la parole du Vicaire du Christ en féconde action évangélisatrice!

Don LOUIS RICCERI
Recteur Majeur

⁵¹ *Aux jeunes de la Province Romaine* (Audience à St-Pierre du 11-5-1966).

II. DISPOSITIONS ET NORMES

Une prière pour le Centenaire des Missions

Parmi les nombreuses propositions que beaucoup de confrères ont envoyé pour souligner le caractère spirituel de notre Centenaire, il y a aussi celle d'une prière spéciale de ton missionnaire, à réciter chaque jour. C'est une proposition qui se rattache expressément au commandement de Jésus: « Priez le Maître de la moisson, pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson » (Mt. IX, 38) et qui interprète un des sentiments qui tenaient le plus au coeur de Don Bosco.

Elle obtiendra certainement l'approbation générale. Par conséquent, les communautés et les confrères voudront ajouter aux invocations habituelles que l'on fait, à l'occasion de la Lecture spirituelle, ou plus opportunément aux intercessions aux heures de Laudes ou des Vêpres, ou bien à un autre moment mieux adapté de la journée, l'invocation suivante:

Le Guide:

Pasteur éternel,
Tu veux le salut de tous les peuples;

Tous:

Renouvelle dans l'Eglise et dans la Famille salésienne l'ardeur missionnaire,
et le zèle pour le salut de tous les hommes,
qui a brûlé dans le coeur de saint Jean Bosco.

C'est une prière très courte, mais sommaire: elle sera pour tous, chaque jour, un rappel efficace à mériter de nouveau les raisons et les valeurs qui sont à la base de notre vie, comme elles l'étaient de celle de Don Bosco: « Animas quaerere tibi soli servire ».

III. COMMUNICATIONS

1. Nouveaux Provinciaux

Le Recteur Majeur a nommé Provinciaux les Confrères:

- le P. Giuseppe CARBONELL pour la Province de Manille;
- le P. Mauro CASAROTTI pour la Province de Bombay;
- le P. Luigi CHINCHILLA pour la Province de l'Amérique Centrale;
- le P. Wallace CORNELL pour la Province de l'Australie;
- le P. Giuseppe MAIO pour la Province du Portugal;
- le P. Michel HICKS pour la Province de l'Irlande;
- le P. Giuseppe GURRUCHAGA pour la Province de Mexico;
- le p. Antonio MARRONE pour la Province Subalpine;
- le P. Arturo MORLUPI pour la Province Sicilienne;
- le P. Salvatore NAVA pour la Province de Guadalajara;
- le P. Pierre PICAN pour la Province de Paris;
- le P. Adriaan VAN LUYN pour la Province Hollandaise;
- le P. Angelo VIGANO pour la Province Lombarde.

2. Les évêques salésiens

DEUX NOUVEAUX ÉVÊQUES

Le Saint-Père a élevé, ces jours-ci, à la dignité épiscopale deux Salésiens. Ce sont:

— Mgr. Edvaldo GONÇALVES AMARAL, directeur de la Maison salésienne de Natal, dans la Province de Recife au Brésil, nommé actuellement évêque titulaire de Zallaca et auxiliaire de Mgr. Cabral, archevêque d'Aracajù. (La nouvelle a paru dans « L'Osservatore Romano » du 20-2-1975);

— Mgr. Argimiro Daniel MOURE, Provincial de La Plata, nom-

mé évêque titulaire de Comodoro Rivadavia, en Argentine (« L'Osservatore Romano » du 6-4-1975).

Avec ce deux noms, le nombre des Salésiens appelés jusqu'à présent par les Papes à faire partie de l'épiscopat s'élève à 108.

DÉCÈS DE MGR. SECONDO GARCIA

Mgr. Secondo Garcia, évêque titulaire d'Olimpo, et jusqu'à 1974 Vicaire apostolique dans l'Alto Orinoco, est décédé à la suite d'un infarctus, le 6-6-1975, pendant qu'il accompagnait à Rome un pèlerinage vénézuélien pour l'Année Sainte.

Les évêques salésiens encore en vie sont au nombre de 56.

NOUVELLES RESPONSABILITÉS

Quatre évêques salésiens ont été transférés, ces derniers mois, *dans de nouveaux sièges*, avec des responsabilités plus grandes. Ce sont:

— Mgr. Miguel Angel ALEMAN, évêque titulaire de Puppi et Administrateur apostolique de Viedma, qui est transféré à l'Eglise cathédrale de Rio Gallegos (O.R. du 6-4-1975);

— Mgr. Mario PICCHI, évêque titulaire d'Orea et auxiliaire de Mgr. Eugène Peyrou, à Comodoro Rivadavia, nommé maintenant auxiliaire de Mgr. Plaza, archevêque de La Plata (O.R. du 6-4-1975);

— Mgr. José GOTTARDI, évêque titulaire de Belcastro et auxiliaire de Mgr. Cabrera à Mercedes, nommé maintenant auxiliaire de Mgr. Parteli, à Montevideo (O.R. du 29-5-1975);

— Mgr. Andrès RUBIO, évêque titulaire de Foro Trajano et auxiliaire de Mgr. Parteli, promu maintenant à l'Eglise cathédrale de Mercedes (O.R. du 29-5-1975).

Deux autres évêques salésiens ont été *appelés à de nouvelles responsabilités auprès du Saint-Siège*:

— Mgr. Rosalio CASTILLO, évêque titulaire de Precausa et coadjuteur de Mgr. Rojas, à Trujillo au Vénézuéla, a été nommé secrétaire de la « Commission Pontificale de Révision du Code Canonique » (O.R. du 21-2-1975);

— Mgr. Antoine BARANIAK, archevêque de Poznan, a été nommé

membre de la « Sacré Congrégation pour les Causes des Saints » (O.R. du 10-3-1975).

3. Solidarité fraternelle (16^e rapport)

a) PROVINCE D'OÙ SONT VENUES LES OFRANDES

ITALIE

Maison-Mère, Turin	Lires	400.000
Ligure		2.515.000
Lombarde		850.000
Romaine-Sarde		2.120.000
Vénitienne de Saint Marc		600.000
Vénitienne de Saint Zénon		500.000

EUROPE

Autriche		1.739.760
Belgique-Nord		1.750.000
Belgique-Sud		221.827
Irlande		379.687
Allemagne-Sud (pour le Brésil)		6.750.000
Hollande (pour diverses destinations)		6.446.400
Espagne, Bilbao		1.210.000
Espagne, Madrid		1.000.000

AMÉRIQUE

Etats-Unis, Est		7.536.000
Etats-Unis, Ouest		3.165.000
Vénézuela		210.000

ASIE

Inde - Gauhati		1.000.000
Moyen-Orient		250.000
Thaïlande		200.000

*Total des offrandes parvenues entre le 10-3-1975
et le 12-6-1973*

38.843.674

<i>Fonds de caisse précédent</i>	39.171
<i>Somme disponible au 12-6-1975</i>	<u>38.882.845</u>

b) DISTRIBUTION DES SOMMES REÇUES:

EUROPE

Belgique-Nord: au Centrum de Waai pour jeunes émigrés	1.000.000
Yougoslavie, Ljubljana: pour l'apostolat missionnaire dans la diaspora	1.900.000
Italie: pour les camps-école de Campo Reale	200.000

AMÉRIQUE

Antilles, Haïti: pour les sans-logis	1.000.000
Argentine, Bahia Blanca: pour la Patagonie (de Bilbao)	825.000
Bolivie, Sucre: équipements pour le Centre des jeunes	1.000.000
Amérique Centrale, San Salvador: agrandissement de l'Oratoire « Don Ricaldone »	2.000.000
Brésil: Cours de formation permanente, littérature salésienne	700.000
Brésil, Belo Horizonte, Pacarezinho; pour multiples besoins de ce bidonville	3.000.000
Brésil, Campo Grande (de Munich, Allemagne)	1.000.000
Brésil, Guiratinga (de Munich, Allemagne)	750.000
Brésil, Humaità (de Munich, Allemagne)	750.000
Brésil, Manaus: scolasticat (de Munich, Allemagne)	1.500.000
Brésil, Porto Velho (de Munich, Allemagne)	1.000.000
Brésil, Recife (de Munich, Allemagne)	1.000.000
Brésil, Rio Negro (de Munich, Allemagne)	750.000
Colombie, Bogotá: pour la catéchèse à Bucaramanga	1.000.000
Colombie, Bogotá: vestiaire et médicaments pour « Porvenir »	1.000.000

Equateur, Guayaquil: paroisse Dominique Savio
(Sans-logis) 700.000

AFRIQUE

Afrique Centrale: pour les divers besoins d'étu-
diants pauvres 700.000
Ethiopie, Adigrat: maisonnettes pour les pau-
vres (de la Hollande) 1.343.000
Afrique du Sud et Swasiland: nourriture et édu-
cation de pauvres noirs 700.000

ASIE

Birmanie: pour les lépreux de la mission 1.000.000
Hong Kong: pour les lépreux et handicapés
à Coloane (Macau) 700.000
Inde, Bombay: pour les sans-logis de Wadala 700.000
Inde, Calcutta: pour les réfugiés du Bangladesh 700.000
Inde, Gauhati: pour les réfugiés du Bangladesh 700.000
Inde, Gauhati: pompes et irrigation à Colaghat
(de la Hollande) 2.148.800
Inde, Gauhati: cours de catéchèse 60 personnes
à Jorthat 500.000
Inde, Gauhati: pour séjour d'un missionnaire à
l'hôpital 390.150
Inde, Madras: maisonnettes pour les pauvres à
Cochin (de la Hollande) 2.686.000
Inde, Madras: pour les lépreux et les handica-
pés de Vyasarpady 1.000.000
Corée: pour les lépreux proches de nos oeuvres 1.000.000
Moyen-Orient: pour de pauvres jeunes gens
arabes 1.000.000
Thaïlande: pour les réfugiés vietnamiens 1.000.000
Thaïlande: pour les lépreux de Thavà 700.000
Thaïlande: pour la mission de Surat Thani (de
la Hollande) 134.300

Remboursement pour avance faite par l'Office des Missions	550.000
<i>Totale des sommes allouées entre le 10-3-1975 et le 12-6-1975</i>	38.861.550
<i>Reste en caisse</i>	21.295
<i>Total en Lires</i>	38.882.845

c) MOUVEMENT GÉNÉRAL DE LA SOLIDARITÉ FRATERNELLE

<i>Sommes parvenues au 12-6-1975</i>	340.334.714
<i>Sommes allouées à cette date</i>	340.313.419
<i>Reste en caisse</i>	21.295

4. Cours de Formation Permanente pour les missionnaires

Du 10 mai au 10 juillet se déroule le Cours Missionnaire de Formation Permanente. L'initiative, promu par le Recteur Majeur à l'occasion de la célébration du Centenaire des Missions Salésiennes, a réuni à la Pisana 42 missionnaires venant des Missions de l'Amérique Latine, de l'Asie et de l'Afrique.

L'Amérique Latine est présente avec 18 missionnaires, dont 7 sont du Brésil; les autres: de l'Argentine, de la Colombie, de l'Equateur, du Mexique, du Paraguay, du Vénézuéla. L'Asie est présente avec 14 missionnaire de l'Inde, d'autres de la Thaïlande, du Japon, du Cap Vert et de Timor. L'Afrique est présente avec deux missionnaires.

C'est un Cours qui se différencie des trois précédents, réalisés à la Pisana, soit par la durée (qu'on veut réduire à deux mois, plutôt qu'à quatre) afin de ne pas soustraire trop longtemps les missionnaires de leurs lieux de résidence; soit par les contenus de caractère principalement pastoral et missionnaire.

Des professeurs qualifiés, Salésiens et non Salésiens, ont pré-

senté la spiritualité du missionnaire, l'action de l'Esprit-Saint dans l'oeuvre missionnaire, des problèmes théologiques missionnaires, l'« Ad Gentes de Vatican II, le Christ de l'Evangile de Marc, la mise en place de la catéchèse dans les missions, des éléments de théologie sacramentaire, des sujets salésiens.

Les pèlerinages au Valdocco et au Colle Don Bosco, à Subiaco, berceau de l'oeuvre de saint Benoît, à Assise, patrie de saint François, les rencontres répétées avec Paul VI, la vie fraternelle en communauté dans un climat de cordialité salésienne, ont déterminé en tous de profondes impressions spirituelles.

C'est la première expérience de ce genre dans la Congrégation, et elle est suivie avec un intérêt particulier pour qu'elle soit profitable et pour pouvoir en saisir les carences, pour les éviter à l'avenir, si, comme on l'espère, elle est offerte par la suite à d'autres missionnaires.

5. Autres nouvelles du Dicastère des Missions

a) Expédition missionnaire du Centenaire

Beaucoup de confrères ont déjà fait la demande pour partir comme missionnaire avec l'Expédition du Centenaire. 55 d'entre eux ont déjà été informés de leur destination future.

Les autres nombreuses demandes (elles viennent en très grande partie de confrères encore en formation) sont soumises à l'examen attentif des supérieurs.

b) Demandes de personnel

Des demandes de missionnaires salésiens, de la part aussi d'évêques missionnaires non salésiens, continuent à parvenir à notre Dicastère. De la seule Afrique, dix évêques (par exemple ceux de Ruyigi au Burundi, de Brazzaville au Congo, de Tananarive au Madagascar, etc.) se sont adressés à la Congrégation salésienne. Et même les évêques de Samoa et de Tahiti, dans la Polynésie, nous ont demandé du personnel.

Quant aux Provinciaux et aux évêques missionnaire salésiens, leurs demandes sont continues.

c) *Un bel exemple de l'Amérique Centrale*

Beaucoup de Provinces se montrent particulièrement sensibles aux besoins des missions. La Province de l'Amérique Centrale, par exemple, le prouve: dans son dernier Chapitre provincial, on a décidé une série d'initiatives à atteindre.

« L'année 1975, Année centenaire de nos Missions, — lit-on dans les documents —, doit être célébrée dans notre Province avec une attention particulière. Le Chapitre propose donc:

a) de répondre au moyen d'une aide économique extraordinaire, comme signe concret de solidarité pour les initiatives du Recteur Majeur et du Dicastère pour les Missions;

b) d'offrir un Salésien au Recteur Majeur pour l'Expédition missionnaire 1975;

c) d'envoyer un autre confrère à la mission de San Pedro de Carchà (Alta Verapaz) au Guatemala;

d) de commencer une nouvelle présence missionnaire à Panamá;

e) d'offrir une aide économique extraordinaire pour les projets missionnaires de Carchà et Campur;

f) de créer un fonds commun provincial pour les missions.

g) de créer une exposition missionnaire itinérante, etc. ».

d) *Animation missionnaire*

Entretemps, le Dicastère continue son animation missionnaire dans les formes les plus diverses. Au mois de mai dernier, le Conseiller don Bernard Tohill a fait une courte visite aux paroisses missionnaires du sud de la Yougoslavie: il a fait des conférences aux étudiants en théologie des deux Provinces yougoslaves; et dans les lieux visités, il a parlé à plus de 16 groupes de Soeurs et de fidèles rencontrés.

IV. ACTIVITÉS DU CONSEIL SUPÉRIEUR ET INITIATIVES D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

LE RECTEUR MAJEUR

Dans le cadre des Rencontres Continentales prévues par le CGS, pour vérifier l'application des dispositions capitulaires, le Recteur Majeur a rencontré les 25 Provinciaux et les Délégués respectifs de l'Amérique Latine, à Cachoeira do Campo au Brésil, du 23 au 31 mai dernier.

Don Ricceri était accompagné de quelques Conseillers supérieurs et précisément de don Vigano pour la Formation salésienne, de don Raineri pour la Pastorale des adultes et de don Dho pour la Pastorale des jeunes; et, naturellement, des Conseillers Régionaux: don Vecchi et don Henriquez.

L'ordre du jour comportait pratiquement les problèmes, les choix, par suite, l'avenir des 550 Maisons et des plus de 4.800 Salésiens de l'Amérique Latine.

Le Recteur Majeur est parti de Rome avec une certaine avance importante pour pouvoir s'arrêter dans diverses localités des Etats-Unis. Le 16 mai, Don Ricceri était au scolasticat de théologie de Columbus, où il a conféré les « ministères » (autrefois « ordres mineurs ») à un groupe d'abbés. Il a eu aussi le plaisir de constater personnellement la totale efficacité du local « Centre récréatif » d'inspiration chrétienne, animé tout particulièrement par les abbés eux-mêmes.

Le dimanche de la Pentecôte, le Recteur Majeur était à Newton pour la vêtue cléricale des 17 novices.

Le lendemain, il a été reçu par l'archevêque de New York, le cardinal Terence J. Cooke, qui s'est montré particulièrement satisfait du travail que font les Salésiens dans son immense diocèse et qui en a profité pour demander d'autres Salésiens pour collaborer à l'évangélisation des plus de 5 millions de catholiques qui lui sont confiés.

Les 20 et 21 mai, il était à New Rochelle pour une rencontre avec les Directeurs et le Conseil Provincial, durant laquelle fut fêté son Jubilé sacerdotal.

Cet heureux anniversaire fut aussi fêté, le 24 mai, à Cachoeira do Campo, dans une « journée de fraternité et de prière » en l'honneur de Marie Auxiliatrice; les FMA solennisèrent la date jubilaire, le 1er juin, à Belo Horizonte.

Le 4 juin, don Ricceri rentrait à Rome, laissant les autres Supérieurs continuer le déroulement de leur programme, qui comprenait des rencontres spécialisées et des visites particulières.

Don Ter Schure, Conseiller Régional pour l'Europe Centrale, a présidé les Exercices spirituels organisés pour les directeurs des trois Provinces de langue allemande, dont un Cours dans la nouvelle Maison de retraites spirituelles de Johnsdorf en Autriche, et l'autre aux environs de Munich de Bavière.

Il a également pris part à la rencontre des Conseils Provinciaux de langue française, réunis à Lyon. Parmi les problèmes traités figurent la formation initiale et permanente des confrères, et le Bulletin Salésien.

En avril et mai, il a fait la visite canonique de la Province de France-Sud.

V. DOCUMENTS

1. Conclusions pratiques de la Rencontre Continentale de Rome

La Rencontre Continentale, dont on présente ici les Conclusions pratiques, s'est déroulée au Salesianum de Rome, du 1er au 9 avril 1975. A cette Rencontre ont pris part le Recteur Majeur, différents supérieurs de son Conseil, les Provinciaux et les Délégués des Provinces d'Europe, des Etats-Unis et d'Australie. Le but était de faire le point sur la réalisation des délibérations du CGS (L'Osservatore Romano du 16-4-1975 a publié un compte-rendu sur les travaux).

AVANT-PROPOS

En conclusion de notre travail de vérification, après celui fait par les CI-75, sur la manière dont s'est réalisé, dans le champ de notre monde, le renouveau voulu par le CGS, nous voulons tracer une action concrète éclairée et guidée par l'expérience vécue en ces années-ci.

C'est uniquement ainsi que la halte de ces jours-ci, voulue par réalisme pédagogique par le CGS, sera une halte « dynamique », génératrice d'une action basée sur la réalité et syntonisée avec le point de repère commun qui nous est offert par les Constitutions, les Règlements, les Actes du CGS (cfr. Rapport du Recteur Majeur, p. 1).

Les champs prioritaires sur lesquels faire converger nos engagements sont clairement identifiés par le dialogue de comparaison, d'appréciation et de recherche que nous avons mené de l'avant avec une sincérité humble, mais courageuse et totale.

Les réflexions communes sur ces champs prioritaires nous permet de tracer une stratégie pratique pour ces années qui nous séparent du prochain Chapitre Général.

I. NOUS SOMMES CONSCIENTS DE L'URGENCE À FAIRE FACE AUX EXIGENCES QUE LA SITUATION ACTUELLE DES JEUNES NOUS POSE SUR LE PLAN DE LEUR ÉVANGÉLISATION ET DE LEUR ÉDUCATION À LA FOI

L'expérience de ces années confirme la validité du choix du CGS qui a indiqué dans la mission le paramètre sûr et définitif de notre identité, par laquelle passe la voie obligée du renouveau pour la mission.

L'éducation des jeunes à la foi ne peut pas seulement être considérée comme un des secteurs de l'activité, mais bien comme une dimension permanente de tout notre travail pastoral, dans n'importe quel secteur ou structure où celui-ci se déroule (école, oratoire, centre de jeunes, paroisse...). C'est pourquoi nous considérons comme prioritaires les engagements suivants:

1. Focaliser le rajustement, que nous sommes en train de mener de l'avant, toujours plus en fonction prépondérante de l'éducation de l'homme à la foi (CGS 279); renouveler les oeuvres qui existent (CGS 398) et penser les nouvelles présences (CGS 361) à partir de cette dimension et des besoins concrets des jeunes (cfr. Const. 17, 20, 26; CGS 393).

2. Elaborer, perfectionner et réaliser progressivement le plan de qualification et de mise à jour des Confrères que le CGS nous demande (CGS 337 b), en privilégiant la spécialité catéchétique et salésienne (CGS 341).

3. Nous engager dans une action de coresponsabilisation apostolique des laïcs adultes et des jeunes plus mûrs; les choisir, les former et les suivre, en formant avec eux d'authentiques communautés éducatives et apostoliques (cfr. CGS 428).

4. Rendre effective la délibération du CGS (n. 338) sur l'organisation à l'échelon provincial d'un service spécialisé et souple pour l'animation de l'évangélisation et de la catéchèse et pour une insertion dans la pastorale de l'Eglise locale, au moyen de la liaison et de la collaboration avec les organismes diocésains analogues (CGS 340 c; 339).

II. LA VALEUR DE L'UNITÉ ET LA RÉALISATION DE LA DÉCENTRALISATION

Au moment historique particulier qui voit la Congrégation engagée dans la réalisation de la décentralisation, il devient plus urgent de percevoir la valeur de l'unité, qui oriente et enrichit le pluralisme.

Il est donc nécessaire:

1. de cultiver le sens vif de la valeur unifiante des Constitutions, qui expriment le modèle concret de notre vie évangélique et de la fidélité à notre vocation, qualifient notre présence dans l'Eglise et transmettent les richesses de notre tradition.

L'engagement commun sera donc de stimuler des initiatives pour l'approfondissement personnel et communautaire au moyen de l'étude, de la méditation et du dialogue fraternel sur les Constitutions.

La phase actuelle d'expérimentation ne peut indiquer une libre option d'accueil, mais elle doit amener à un plus grand engagement d'exécution.

2. de réaliser, à tous les niveaux, un service adéquat de l'autorité en vue de la réalisation communautaire de la mission, avec la recherche fraternelle de la volonté de Dieu, avec le magistère salésien et avec la décision opportune prise par le Supérieur et assumée par tous comme un engagement. Il faut donc qu'aux divers niveaux fonctionnent les structures collégiales prévues par les Constitutions pour aider l'exercice de l'autorité, comme sont les Conseils, les Assemblées et les Consultations;

3. de favoriser la communion salésienne au moyen d'une active communication réciproque entre le centre et la périphérie et les niveaux intermédiaires de la Congrégation. Pour cela:

a) les Supérieurs chercheront à améliorer la consistance et la qualité de l'information salésienne;

b) les Provinciaux et les Directeurs la mettront à la disposition de tous les Confrères et la valoriseront par tous les moyens, comme instrument de communion, en communiquant au Centre des initiatives et des programmes qui pourraient stimuler l'esprit d'invention et la créativité dans la Congrégation (CGS 516; 721-722);

4. défendre et mettre en valeur le caractère communautaire de notre mission (CGS 29; 84).

Cela s'obtiendra:

a) en aidant les Confrères à insérer et à réaliser dans le plan communautaire leurs aptitudes particulières;

b) en donnant le mandat communautaire à tous ceux qui exercent des activités particulières de la mission salésienne au service de notre Famille ou de l'Eglise locale;

c) en évitant les missions « individualistes » au moyen de l'application des règles qui existent dans un climat de dialogue fraternel avec l'intéressé;

d) en résolvant avec l'énergie qui convient, mais dans le respect de la personne, les situations « anormales » où se trouvent certains Confrères.

III. PROVINCE « COMMUNAUTÉ FORMATRICE »

Le troisième champ d'engagement sur lequel concentrer les forces et les initiatives c'est d'*obtenir que la Province opère comme « Communautés formatrice »*.

Le CGS (n. 512) considère comme élément fondamental de notre renouveau « la redécouverte et la remise en valeur de la communauté provinciale » (cfr. Const. 57; 162, 167; 168).

Le processus de décentralisation déjà en cours depuis trois ans nous a fait percevoir l'extrême urgence que chaque Province assume consciemment et suivant un programme son rôle irremplaçable de « Communauté formatrice ». Il faut obtenir que le rôle formateur de la Province soit précisé et réalisé convenablement, surtout dans les aspects suivants:

1. *La primauté de notre expérience de Dieu.*

Dans le climat culturel actuel, facile à l'horizontalisme et à l'embourgeoisement, les responsables de la Province doivent soigner avec opportunité l'approfondissement du véritable sens de notre mission salésienne (cfr. CGS 179), en récupérant la profondeur de l'union avec Dieu dans une vie de travail et de tempérance (cfr. CGS 127). Que pour cela:

a) on attache une importance particulière à la bonne réalisation des « temps forts », surtout des exercices spirituels;

b) on encourage des initiatives pour l'éducation à la prière personnelle et communautaire, selon les exigences actuelles;

c) on cherche la manière de « raviver continuellement le sens divin de l'engagement apostolique » (Const. 48), en habilitant à la révision des motifs qui inspirent le travail.

2. *Le soin de notre identité vocationnelle*

Une des constatations les plus fréquentes dans les divers « rapports » qui ont été faits, est la diminution de notre spécificité salésienne: le « généricisme » de la maison et dans l'« esprit » fait du tort à l'identité congrégationnelle. Il est urgent que chaque Province intensifie sa responsabilité formatrice dans cet aspect si délicat.

Que dans ce but:

a) on valorise au moyen de rencontres et de programmations spéciales, dans le cercle de la « formation permanente », à l'intérieur de chaque Communauté, de chaque Province, et de différentes Provinces convergentes, les aspects typiquement salésiens de notre mission et de notre esprit;

b) on soigne sérieusement, dans le cercle de la « formation initiale », les étapes d'admission et la première croissance des nouveaux confrères, en assurant la qualité salésienne surtout au Noviciat et en évitant le manque d'unité et de continuité dans les différentes étapes de la période de formation, et l'excessive instabilité et variation des structures de formation;

c) on mène à bonne fin, le plus vite possible, comme moyen pratique pour assurer une meilleure programmation et une plus grande stabilité à l'obligation formatrice de la Province dans les deux sphères indiquées plus haut, la rédaction d'un Règlement ou Directoire de la formation salésienne (cfr. Const. 106), suivant les critères de rédaction suggérés par le Dicastère de la formation;

d) on insiste comme il convient sur la redécouverte de la Famille Salésienne: pour l'approfondissement de notre identité congrégationnelle il est très utile de savoir soigner le rôle qui nous revient dans l'ensemble de la Famille Salésienne (cfr. Const. 5; Règl. 30, 31; CGS 158-170; 740.

3. Préparation et formation des Directeurs

L'expérience générale assure que tout renouveau passe à travers la Communauté locale, que toute intervention provinciale de formation reste précaire aussi longtemps qu'elle n'est pas assumée par la Communauté locale, et que chaque Communauté locale prend son rythme d'engagement religieux et apostolique, surtout du Directeur.

D'autre part, partout se manifeste un besoin urgent de véritables maîtres spirituels et d'animateurs.

Que par conséquent:

a) la Province prépare les Directeurs de communautés, soit en faisant précéder leur service d'autorité d'une période convenable de participation à des cours prévus, soit en organisant sous forme interprovinciale ou régionale des cours de formation pour Directeurs, où l'on indique la priorité du travail à faire (animation, relations, programmation, organisations);

b) la Province aide les Directeurs de Communauté, soit au moyen de rencontres régulières, de formation et de prière, soit avec des révisions et des confrontations sur les modalités dans l'exercice de l'autorité.

2. Conclusions pratiques de la Rencontre Continentale latino-américaine

On présente aussi les Conclusions pratiques de cette Rencontre, analogue à la précédente, qui s'est déroulée à Cachoeira do Campo (Brésil), du 24 a 31 mai 1975, avec la participation des Provinciaux et Délégués de l'Amérique Latine.

Réunis pour apprécier notre effort de renouveau post-capitulaire, nous avons pu expérimenter la vitalité de la communion salésienne, la vérité de notre conviction que l'Esprit du Seigneur a visité la Congrégation pendant le Chapitre Général Spécial, et la totale adhésion — pleine de gratitude à Don Bosco, Père et Fondateur — dans le centenaire de la transplantation de son charisme dans notre Continent latino-américain.

Nous avons fortement ressenti la crise propre à ces années-ci. Aujourd'hui, avec humilité et gratitude, nous constatons une reprise dans l'identité salésienne, dans le dynamisme de la présence apostolique et dans notre fécondité vocationnelle.

Le sérieux avec lequel se sont déroulés, ces jours-ci, la révision commune, la Confrontation mutuelle entre beaucoup de Provinces, le dialogue franc et fraternel entre la périphérie et le Centre, nous ont confirmé l'importance et l'efficacité de l'application des orientations capitulaires.

L'analyse objective de la réalité et de la limitation de nos forces nous a manifesté des manquements et des déficiences dangereuses, et elle nous a révélé les frontières actuelles d'engagement: cela nous a obligé à une stratégie de programmation commune pour les deux prochaines années.

Nous avons centré notre attention sur trois champs particuliers: nous ferons converger nos efforts sur ceux-ci en suivant la lumière qui nous vient des Constitutions, des Règlements, des Documents Capitulaires et des sources originelles de notre Congrégation.

1. NOTRE RÉALITÉ LATINO-AMÉRICAINE NOUS INTERPELLE, COMME SALÉSIENS, SPÉCIALEMENT SUR LE PLAN DE L'ÉVANGÉLISATION DE LA JEUNESSE

Grâce à la réflexion commune, nous avons pris plus clairement conscience de l'urgence de notre engagement évangéliste et catéchistique, comme Congrégation, face à la jeunesse latino-américaine et à ses besoins actuels.

L'évangélisation et la catéchèse sont les dimensions prioritaires qui devront orienter et déterminer toutes nos initiatives pastorales (restructuration des oeuvres, présences nouvelles, qualification du personnel, curriculum de formation, etc.) (cfr. CGS 279, 398, 361).

1.1. *Lignes d'action*

C'est pourquoi nous nous engageons à progresser dans les lignes d'action suivantes:

1.1.1. Chaque région et conférence provinciale mettra en évidence cette priorité dans toutes ses initiatives, rencontres, groupes de ré-

flexion, échanges d'expériences, aides mutuelles, publications communes, etc.

1.1.2. Chaque Province assumera le rôle d'animatrice de l'engagement catéchistique pour les différents groupes de la Famille Salésienne, particulièrement pour les Coopérateurs.

1.1.3. Dans les deux prochaines années, chaque Province étudiera la mise en marche de nouvelles expériences dans le domaine de la catéchèse, spécialement dans les secteurs privilégiés pour le service à l'Eglise locale (CGS 340 c), qui secouent, promeuvent et suscitent une nouvelle mystique aux Salésiens et aux collaborateurs laïcs, comme aussi aux jeunes engagés et aux pères de famille.

1.1.4. Chaque communauté locale, quelles que soient sa mission et son activité, s'engagera dans une action de coresponsabilisation des laïcs dans la mission évangélisatrice, en les choisissant, les formant et les assistant convenablement (CGS 428).

1.2. Structures d'appui

Pour réaliser ce qui est dit, nous pensons qu'il est nécessaire de créer et de soutenir les structures d'appui suivantes:

1.2.1. A l'échelon provincial:

— perfectionner et réaliser le plan de qualification catéchistique pour les Salésiens, demandée par le CGS 337 b;

— traduire en réalité et perfectionner un service pastoral souple et spécialisé pour l'animation catéchistique de chaque confrère (CGS 341), des communautés locales et de toute la communauté provinciale (CGS 338, 339).

1.2.2. A l'échelon inter-provincial:

— étudier la mise en train d'un ou de deux centres de catéchétique pour la promotion de formateurs de catéchistes, en tenant compte des liens et des collaborations de l'UPS.

2. PROVINCE: COMMUNAUTÉ FORMATRICE

(Cfr. Const. 57, 106, 162, 167, 168, 172, 177; CGS 512, 612, 29, 84, 185, 402, 41,1, 506, 720; ACS. n. 272: Circulaire sur l'unité et la décentralisation).

Le processus de décentralisation en cours après le CGS a rencontré, dans nos régions, une sensibilité et une prise de responsabilité que nous estimons globalement positives.

Il reste certainement encore beaucoup à faire pour atteindre l'idéal d'une Province qui soit une véritable « Communauté formatrice ».

Dans ce domaine, nous proposons quelques lignes d'action.

2.1. Croissance de la vie dans l'Esprit, en assurant la primauté de notre expérience personnelle et communautaire de Dieu. Dans ce but:

2.1.1. Donner une attention prioritaire aux « temps forts » en soignant:

- l'éducation à la prière et à la méditation de la Parole de Dieu;
- le caractère central de l'Eucharistie dans chaque communauté locale;
- la remise en valeur de toute la dimension pénitentielle chrétienne;
- la réactualisation de notre dévotion mariale.

2.1.2. Avoir le souci de former et de qualifier les Directeurs comme véritables animateurs spirituels des communautés.

2.2. Approfondir les valeurs de l'identité salésienne.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, on constate, aujourd'hui, dans cette ligne, non seulement une plus grande conscience d'identité, mais aussi un plus grand effort de créativité dans la mission et de fidélité à l'esprit salésien. On ressent toutefois l'urgence d'un plus grand effort pour soigner les aspects suivants:

2.2.1. « Travail et tempérance »: revoir le sens concret de notre « discipline salésienne » au moyen du « scrutinium paupertatis » et de l'authenticité et la pédagogie d'une véritable chasteté religieuse;

2.2.2. Usage et étude des directives salésiennes:

- lecture, liturgique aussi, des Constitutions;
- approfondissement du CGS, des circulaires et des orientations propres à la Congrégation;

— connaissance de la littérature salésienne.

2.2.3. Promotion intense de la figure du Salésien Coadjuteur, qui est un élément indispensable de notre identité communautaire:

— en sensibilisant la Communauté provinciale et la Famille Salésienne sur les valeurs vocationnelles du Salésien Coadjuteur;

— en organisant des services de promotion vocationnelle avec la présence d'un Salésien Coadjuteur.

2.3. Perfectionner les services de formation.

On sent l'urgence particulière d'assurer une saine incorporation des nouvelles générations dans notre Famille Salésienne et la mise à jour de tous au moyen de la Formation permanente. Que pour cela:

2.3.1. Il y ait un engagement pour perfectionner la capacité formative du postulat, du noviciat et de l'après-noviciat.

Il est urgent de concentrer des efforts spéciaux dans l'après-noviciat;

2.3.2. Les Provinciaux veillent au fonctionnement de l'équipe de formation, à la rédaction et à la révision périodique du Directoire.

2.3.3. Chaque Conseil provincial doit avoir un plan de qualification du personnel, particulièrement à propos des initiatives de formation.

2.3.4. On organise à l'échelon inter-provincial (de conférence ou de région) la plus grande collaboration possible dans le domaine de la formation, tant initiale que permanente.

2.5.5. On utilise, à l'échelon de continent, de région et de conférence, des groupes de réflexion et de consultation qui aident à aborder, avec une plus grande actualité salesienne, les problèmes délicats de la transformation inter-américaine.

3. UNITÉ ET DÉCENTRALISATION

En examinant ensemble les problèmes de l'unité et de la décentralisation dans la Congrégation, à la lumière des nouvelles Constitutions (125-127), des Actes du CGS (720-722) et de la lettre du Recteur Majeur (ACS n. 272), nous constatons que, même dans la di-

versité des situations socio-culturelles de l'Amérique Latine, la communion salésienne est fraternellement ressentie et réalisée.

Mais nous percevons l'urgente nécessité de mettre en valeur ce sens d'unité. Dans ce but, nous mettrons en pratique les orientations suivantes:

3.1. Au moyen d'initiatives opportunes nous augmenterons la connaissance toujours plus profonde des textes fondamentaux de notre vie salésienne, et la fidélité à ce qu'ils nous transmettent:

— des Constitutions, qui décrivent le projet concret de notre vocation;

— des Règlements, qui indiquent la réalisation pratique des valeurs propres des Constitutions.

3.2. Nous rendrons facile l'accès aux sources de notre spiritualité. Pour cela:

3.2.1. Les Maisons d'éditions salésiennes prépareront, en collaboration, un plan pour la production et la diffusion de la littérature salésienne.

3.2.2. Les responsables, à tous les niveaux, offriront aux confrères la possibilité d'utiliser ces aides.

3.3. Nous nous engagerons pour que les groupes de Provinces, les conférences provinciales et les Provinces, aidées par le Conseiller Régional (qui assure l'union avec le Recteur Majeur et son Conseil, et la connaissance des problèmes et des situations de la Région de la part du Centre),

3.3.1. assument concrètement l'exercice des fonctions et des facultés que leur attribue le XXe CGS;

3.3.2. dans les cours, les rencontres et autres services organisés pour les animateurs des communautés, ils présentent et inculquent le nouveau style d'animation et la fonction de trait d'union avec la Communauté provinciale et mondiale qui est de la compétence du Directeur.

3.4. Nous favoriserons une communication active, à tous les échelons, entre le Centre et la périphérie et, dans toutes les directions, de nouvelles, d'informations et d'expériences.

Nous étudierons la manière de faire parvenir le matériel correspondant à tous les confrères, surtout à ceux qui se trouvent en période de formation, et aux animateurs des différents groupes de la Famille Salésienne (CGS 516, 721, 722).

3.5 Nous réaffirmerons pratiquement le caractère communautaire de la mission salésienne (Const. 34; CGS 29, 84):

3.5.1. en faisant fonctionner, dans l'exercice de l'autorité, les moyens de dialogue, de recherche communautaire de la volonté de Dieu, de service, de décision du Supérieur, d'exécution coresponsable de la part de tous, du projet communautaire (CGS 367, 640);

3.5.2 en aidant les confrères à compléter et à réaliser leurs dons personnels dans le projet communautaire;

3.5.3. en reconnaissant le caractère communautaire du travail de ceux qui, par mandat, réalisent une mission en faveur de la Famille Salésienne, ou de l'Eglise locale;

3.5.4. en orientant convenablement, mais avec énergie, les confrères qui visent à une activité de type individualiste;

3.5.5. en éliminant charitablement, mais fermement, les situations irrégulières de certains confrères.

Ici, à Cachoeira do Campo, lieu qui associe notre souvenir salésien à Mgr Lasagna et aux premiers illustres fils de Don Bosco venus en Amérique Latine, nous avons apporté la pluralité de nos diverses situations socio-culturelles, comme témoignages d'une même et unique vocation.

Notre rencontre a été une expérience vécue d'identité dans la diversité, et elle veut être une résolution de croissance dans l'unité salésienne.

3. Du Saint-Siège: Vigilance en ce qui concerne les livres

Le 19-3-1975, la « Sacrée Congrégation pour la doctrine de la Foi » a promulgué le décret « sur la vigilance des Pasteurs de l'Eglise en ce qui concerne les livres ». Nous reportons le texte des nou-

velles règles en la matière, tel qu'il a paru dans la traduction... (Osservatore Romano, 10-4-1975).

Les Pasteurs de l'Eglise auxquels est confié le soin d'annoncer l'Evangile par toute la terre (1) ont pour tâche de conserver, d'exposer, de diffuser et de protéger les vérités de la foi, de promouvoir et de défendre l'intégrité des moeurs. Sans doute, « Dieu dans sa très grande bonté, a décidé que ce qu'il avait révélé pour le salut de toutes les nations sera maintenu à jamais intact et transmet à toutes les générations. Aussi le Christ Seigneur, en qui toute la révélation du Dieu surême reçoit son achèvement, a-t-il donné aux Apôtres l'ordre de prêcher à tous l'Evangile — l'Evangile promis auparavant par les Prophètes, accompli et promulgué de sa propre bouche — comme la source de toute vérité salutaire et de toute discipline morale; les Apôtres communiqueraient à tous les dons divins » (2). C'est pourquoi la charge d'interpréter authentiquement la parole de Dieu, écrite ou transmise, a été conférée au seul magistère vivant de l'Eglise (3). Les Evêques successeurs des Apôtres exercent cet office et le Pontife Romain, comme successeur de Pierre, l'exerce d'une manière spéciale en tant que fondement perpétuel et visible de l'unité, tant des Evêques que de la multitude des fidèles (4). Les fidèles également, chacun selon sa propre tâche, et de manière particulière les savants en matières sacrées, ont le devoir de collaborer avec les Pasteurs de l'Eglise pour conserver et transmettre intégralement les vérités de la foi et protéger les moeurs.

Pour conserver et défendre l'intégrité des vérités de la foi et des moeurs, il incombe aux Pasteurs de l'Eglise le devoir et le droit de veiller à ce que la foi et les moeurs des fidèles ne soient pas endommagées par des écrits; et pour cette raison, également ceux d'exiger que la publication des écrits qui regardent la foi et les moeurs soit soumise à leur approbation préalable; c'est à eux également qu'il appartient de désapprouver les livres et les écrits qui attaquent la foi

(1) Cf. Concile Vatican II, Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, n. 23.

(2) Cf. Concile Vatican II, Constitution dogmatique *Dei Verbum*, n. 7.

(3) Cf. Concile Vatican II, Constitution dogmatique *Dei Verbum*, n. 10.

(4) Cf. Concile Vatican II, Constitution dogmatique, *Lumen Gentium*, loc. citée.

authentique et les bonnes moeurs. Cette fonction incombe aux Evêques, soit individuellement soit réunis en Conciles particuliers et dans les Conférences Episcopales, pour ce qui concerne les fidèles confiés à leurs soins, et à l'autorité suprême de l'Eglise pour ce qui concerne tout le peuple de Dieu. Quant aux livres et aux autres écrits qui doivent être publiés, cette S. Congrégation, après avoir consulté les Ordinaires des régions où l'activité éditrice est la plus intense a, en Congrégation plénière, établi les normes suivantes.

ART. 1.

1. S'il n'en a pas été décidé autrement, l'Ordinaire du lieu auquel il faut, conformément aux normes suivantes, demander l'approbation pour la publication des livres, est l'Ordinaire du lieu propre de l'auteur, ou l'Ordinaire du lieu où les livres seront imprimés, étant entendu toutefois que si l'un des deux a refusé l'autorisation, il n'est pas permis à l'auteur de la solliciter de l'autre sans avoir prévenu ce dernier du précédent refus.

2. Ce qui vient, par ces normes, d'être établi au sujet des livres, doit être appliqué à tout genre d'écrits destinés à la divulgation publique, sauf décision différente.

ART. 2.

1. Les livres de la Sainte Ecriture ne peuvent être publiés s'ils n'ont été approuvés soit par le Saint-Siège, soit par l'Ordinaire du lieu; de même, pour pouvoir publier leurs versions en langues modernes, il est requis qu'ils soient approuvés par la même autorité et, en même temps, qu'ils soient accompagnés des explications nécessaires et suffisantes.

2. Leurs versions, accompagnées des explications convenables peuvent être préparées par des fidèles chrétiens catholiques et même publiées en collaboration avec les frères séparés, moyennant autorisation de l'Ordinaire du lieu (5).

(5) Cf. Concile Vatican II, Constitution dogmatique *Dei Verbum*, nn. 22, 25.

ART. 3.

1. Les livres liturgiques, de même que leurs versions en langues modernes ne peuvent être publiés en tout ou en partie que par mandat des Conférences Episcopales et sous la surveillance de celles-ci, et moyennant confirmation préalable du Siège Apostolique.

2. Pour publier à nouveau des livres liturgiques approuvés par le Siège Apostolique, de même que leurs versions en langues courantes, faites et approuvées selon la norme du paragraphe 1, et leurs parties, ceux-ci et celles-ci doivent se révéler en parfaite concordance avec l'édition approuvée, selon attestation de l'Ordinaire du lieu où se fait la publication.

3. De même les livres qui proposent des prières pour l'oraison privée ne seront publiés que moyennant autorisation de l'Ordinaire du lieu.

ART. 4.

1. Pour publier les catéchismes et autres écrits qui regardent l'enseignement catéchétique et leurs traductions est requise l'autorisation de l'Ordinaire du lieu ou celle de la Conférence Episcopale nationale ou régionale.

2. S'ils n'ont pas été publiés avec l'approbation des Autorités ecclésiastiques compétentes, on ne pourra dans les écoles, tant élémentaires ou moyennes que supérieures, utiliser comme textes d'enseignement les livres qui concernent des questions d'Écriture Sainte, de Théologie Sacrée, de Droit Canonique, d'Histoire ecclésiastique ou qui regardent des disciplines religieuses ou morales.

3. On recommande de soumettre à l'approbation de l'Ordinaire les livres qui traitent des matières dont il est question au paragraphe 2, même s'ils ne sont pas utilisés comme textes d'enseignement, comme également les écrits qui contiennent des éléments qui regardent de manière spéciale la religion ou l'honnêteté des moeurs.

4. Dans les églises et dans les oratoires, ne peuvent être exposés, vendus ou distribués les livres ou autres écrits traitant de questions religieuses ou morales, s'ils n'ont pas été publiés avec l'approbation des Autorités ecclésiastiques compétentes.

ART 5.

1. En égard à leur office et à leur responsabilité spéciale, il est vivement recommandé aux clercs séculiers de ne pas publier, sans l'autorisation de leur propre Ordinaire, des livres qui traitent de questions religieuses ou morales; et aux membres des Instituts de perfection, de ne pas en publier sans la permission de leur Supérieur Majeur, restant sauves leurs Constitutions qui en imposent l'obligation.

2. Les fidèles ne peuvent écrire dans les quotidiens, feuilles ou périodiques qui manifestement ont l'habitude d'attaquer la religion catholique ou la morale, sauf pour des raisons justes et raisonnables; quant aux clercs et aux membres des Instituts de perfection (ils peuvent écrire) uniquement avec l'approbation de l'Ordinaire du lieu.

ART. 6.

1. Restant sauf le droit de tout Ordinaire de confier, dans les diverses régions ecclésiastiques, par mesure de prudence, le jugement sur les livres à des personnes qui ont sa confiance, la Conférence Episcopale peut dresser une liste de censeurs, éminents pour leur science, leur juste doctrine et leur prudence, censeurs qui soient à la disposition des Curies épiscopales, ou constituer une Commission de censeurs que les Ordinaires des lieux peuvent consulter.

2. Il importe que, dans l'accomplissement de sa propre mission, le censeur laissant de côté toute partialité, ne tienne compte que de la seule doctrine de l'Eglise concernant la foi et les moeurs, telle qu'elle est proposée par le magistère de l'Eglise.

3. Le censeur devra exprimer son propre avis par écrit; si celui-ci est favorable, l'Ordinaire accordera, suivant son jugement prudent, la licence pour la publication, et dans son approbation il indiquera son nom en plus de la date et du lieu de ladite approbation; par contre, s'il ne l'accorde pas, l'Ordinaire communiquera par écrit à l'auteur les raisons de son refus.

* * *

Ces normes, proposées en Assemblée Plénière de la Sacrée Congrégation pour le Culte Divin, le Souverain Pontife Paul VI les a

approuvées au cours de l'audience accordée au soussigné Préfet et il a ordonné de les rendre de droit public, dérogeant en même temps aux prescriptions du Code de Droit canonique auxquelles les normes précédentes seraient contraires.

Donné à Rome, au siège de la S. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le 19 mars 1975.

François Card. SEPER

Préfet

✠ Jérôme HAMER, o.p.

Secrétaire

VI. EXTRAITS DES CHRONIQUES PROVINCIALES

Cette rubrique présente des initiatives, des expériences, des programmes et des réflexions de confrères (sur des problèmes et des situations souvent uniquement locales), comme il résulte des Chroniques provinciales qui parviennent à la Direction Générale.

Cette rubrique, inspirée du CGS qui a recommandé de faire connaître « une synthèse des principales initiatives en cours dans le monde salésien en vue du renouveau (AGS n. 763, 3b), veut tout d'abord répondre à un besoin d'information, et elle ne comporte pas nécessairement un jugement de valeur de la part du Conseil Supérieur, sur ce qui est publié.

1. Province de Bahia Blanca. - La Patagonie pour le Centenaire des Missions

La Patagonie salésienne « se sent particulièrement impliquée dans ces célébrations, et elle cherchera à les vivre avec la conscience d'avoir été la première destinataire du projet missionnaire de Don Bosco ». C'est par ces paroles que le Provincial de Bahia Blanca, don Jean Cantini, a introduit une communication à ses confrères sur les initiatives qui caractériseront l'année centenaire dans la terre des songes de Don Bosco. (NI de Bahia Blanca, 11-3-1975, p. 3-4). En voici le résumé.

L'évocation du passé est un stimulant et une inspiration pour faire reverdir les entreprises missionnaires de ces pionniers qui nous ont précédés. Cette évocation passera à travers des célébrations et des initiatives de caractère national, provincial et local.

Parmi les *initiatives nationales* au programme figurent des journées d'étude sur l'évangélisation et des journées de spiritualité salésienne; trois rencontres nationales (des collaborateurs laïcs dans les oeuvres salésiennes, des dirigeants des mouvements des jeunes, des Coopérateurs salésiens); le festival des jeunes de la « Chanson-mes-

sage »; les Olympiades de la jeunesse salésienne; un pèlerinage des Anciens Elèves; deux publications (une biographie de Don Bosco, et un numéro unique sur les Missions salésiennes).

Les *initiatives à caractère provincial* sont particulièrement intéressantes. Tout d'abord les célébrations nécessaires de caractère religieux dans toutes les églises où ont travaillé les premiers missionnaires salésiens (y compris évidemment celles de Viedma et de Patagones, les deux premières fondations vraiment missionnaires), et la commémoration civile qui aura lieu à Bahia Blanca. Mais on est aussi occupé à projeter la construction de salles et de salles-chapelles à l'usage des communautés chrétiennes en « lieux de mission » et dans les faubourgs (sept localités, au moins, sont déjà sur la liste). On prévoit aussi l'accroissement des initiatives qui portent le nom de « Missions de vacances des jeunes »: il s'agit de groupes de jeunes, animés par des Salésiens, qui depuis quelques années déjà vont travailler dans des régions de sous-développement (sur la liste figurent dix groupes déjà en activité, auxquels se joindront probablement de nombreux autres nouveaux). Les FMA organiseront, de leur côté, une rencontre catéchistique sur le thème de l'évangélisation.

Enfin sont encouragées les *initiatives à l'échelon local*, « qui — précise le Provincial de Bahia Blanca — sauront sûrement, durant cette année, trouver la forme convenable pour susciter l'intérêt, tout d'abord pour mieux connaître Don Bosco, ses missions, les possibilités missionnaires dans la Patagonie même, et les urgences peut-être encore majeures qui existent ailleurs. Et de la simple connaissance, on passera à agir et à vivre, en répétant les entreprises missionnaires des pionniers que Don Bosco a envoyé, de son temps ».

Il s'agit, en substance, rappelle le Provincial, de réaliser le but fixé par le Recteur Majeur pour cette « année centenaire »: « Ravi-ver l'esprit missionnaire dans toute la Famille Salésienne ».

2. Province de Barcelone. - Les novices découvrent la vie salésienne

Les 20 novices de Sentmenat « sont aussi sortis, cette année, du noviciat pour faire un mois d'expérience de la vie communautaire dans neuf maisons de la Province ». Voici un résumé de la relation

que le maître des novices, don José Galofré, a faite sur l'expérimentation. (NI de mai 1975, p. 1-5).

Du 10 février au 14 mars, les noviciats on « partagés », avec les Salésiens de la Province, leurs moments de prière, de travail et de détente, disposés à apprendre beaucoup et à fermer l'oeil sur les limites qui existent dans les communautés (que le CGS a défini, de façon réaliste, « communautés d'hommes imparfaits »). Une fois l'expérience terminée, nous avons fait ensemble la « révision communautaire ».

Les novices ont noté une chose: dans les communautés peu nombreuses, il est plus facile de « s'intégrer », c'est-à-dire de sentir que « l'on forme une famille ». On a davantage de relations interpersonnelles: on se parle, on communique davantage. Les jeunes novices — et les jeunes Salésiens — ne se contentent plus, aujourd'hui, d'une simple « coexistence pacifique », mais ils demandent et exigent une affection plus humaine et concrète, qui porte à une connaissance plus profonde du frère. Et cela, non seulement à l'échelon humain, mais aussi et spécialement à l'échelon de la foi.

Dans la révision communautaire, les novices ont exprimé leurs jugements sur la communauté où ils ont vécu, en la considérant sous l'aspect de communauté priante, fraternelle et apostolique.

Sur la *vie de prière* ils ont noté qu'elle est prise au sérieux par les confrères, mais que nous prions vite, souvent sans préparation ni climat pour les divers moment. Ils ont aussi saisi un donné jugé par eux fort positif, à savoir que, dans certaines maisons, les confrères sont, à tour de rôle, responsables de cette préparation et de ce climat (en ce qui concerne, par exemple, les laudes, les vêpres, l'Eucharistie).

Même s'ils ne doutent pas que nous sommes des hommes de prière, ils remarquent cependant que cela ne résulte pas toujours assez clairement, qu'en pratique nous leur donnons l'impression d'être plus des hommes d'actions que de prière. Pour dire vrai, le donnent encore moins à voir eux-mêmes; mais de nous, les confrères qui avons fait profession depuis plusieurs années, attendent-ils peut-être davantage...

En tant que *communautés « fraternelles »*, les communautés visitées ont donné aux novices l'impression que les confrères s'acceptent.

qu'ils se respectent, qu'ils s'aident. Ils ont remarqué que cette union est plus forte parmi les confrères qui travaillent dans le même champs d'apostolat, c'est-à-dire que la mission en commun sert davantage à les tenir unis.

Dans les communautés peu nombreuses, ils ont constaté un inconvénient: un seul confrère « difficile » suffit pour créer des problèmes à tous (dans les grandes communautés, au contraire, les confrères difficiles se remarquent moins, et ils influent moins dans la vie communautaire...).

En tant qu'« apostoliques », les communautés ont apparu aux yeux des novices comme constituées le plus souvent de travailleurs que d'apôtres... Mais dans l'ensemble, leur jugement est positif.

Ils ont aussi apprécié leur expérience. Ils ont été unanimes à la reconnaître positive et nécessaire. Ils désiraient — mieux, ils avaient besoin — de connaître comment agissent ces communautés où sous peu ils devront s'insérer pour toute une vie. Ils ont vu des lumières et des ombres, mais — disent-ils — beaucoup plus de lumières que d'ombres. Ils se sont rendus compte, en effet, du travail sacrifié des confrères. Et ils ont vu la large marge de possibilités apostoliques qui s'ouvre à celui qui veut réellement travailler en faveur de la jeunesse.

Un aspect négatif: l'expérience leur a semblé trop courte (quand ils s'étaient bien intégrés dans la communauté qui les hébergeait, ils ont dû tout planter là et retourner au noviciat).

3. Province de Recife. - L'adieu d'un évêque

Mgr. Edvaldo G. Amaral, nommé en février dernier Auxiliaire de l'archevêque de Aracajù, en quittant sa Province et ses confrères leur a adressé un émouvant salut qui laisse bien transparaître l'état d'âme du vrai fils de Don Bosco contraint, pour obéir au Pape, de vivre loin de la Communauté salésienne. (Du NI de Recife, mars 1975, p. 7-8).

Une décision du Saint-Père m'éloigne de l'apostolat éducatif et de la vie dans nos maisons pour servir le peuple de Dieu dans la hiérarchie de son Eglise. Mais ce fait nouveau dans ma vie ne par-

viendra pas à m'éloigner de la Congrégation, à laquelle j'entends appartenir jusqu'à la fin de mes jours.

Tout ce que j'ai et que je suis, je le dois avant tout à la Congrégation Salésienne: de la subsistance physique aux études accomplies et aux expériences vives en des circonstances si diverses, pendant 36 ans. La formation de base et celle de spécialisation, une décennie d'activité pastorale avec les chers Coopérateurs, les années de responsabilité et de direction scolaire dans les communautés salésiennes, la merveilleuse expérience romaine du Chapitre Général... ce sont là toutes des occasions que la Congrégation m'a généreusement offertes, au-delà de mes mérites et des services rendus.

De tout cela je suis reconnaissant à Dieu et à notre famille religieuse, que j'ai toujours désiré servir avec un dévouement exclusif. Mais maintenant il arrive, mes chers confrères, qu'après des incertitudes et des démarches, on n'a pas pu dire « non » quand on en est venu au « donc ».

Mais en partant, je ne me laisse certes pas tromper par les fêtes et les hommages du moment: je sais que vont venir les jours difficiles où je ne pourrai plus compter sur l'appui et l'aide de la structure communautaire de ma Congrégation. Je sais que la solitude, les incompréhensions et les échecs ne me manqueront pas, dans le monde où je suis sur le point d'entrer. Mais j'espère surmonter tout cela avec la confiance en Dieu. Si, à l'heure présente, il est difficile d'être à la tête d'une communauté de consacrés, il sera plus difficile encore de prendre part au « service de gouvernement » compliqué d'une circonscription ecclésiastique. Mais je reconnais que l'ordre épiscopal n'est pas autre chose que la plénitude du sacerdoce. Si Don Bosco se proclamait père, toujours et partout père, de même aussi un évêque aura à être père, même « plus-que-père », selon l'expression d'un de nos penseurs.

Je demande pardon à tous mes frères du Nord-Est pour les mauvais exemples que je leur ai donnés durant ces années, et pour les erreurs que je puis avoir commises comme directeur dans trois communautés. Et je confie en la prière de tous.

Que les confrères de ma Province restent fidèles aux idéals de Don Bosco, dans le service de la jeunesse de notre époque et de notre patrie. Que les plus âgés acceptent les temps nouveaux, qu'ils com-

prennent le nouveau contenu historique dans lequel il nous est donné de vivre et de travailler. Et que les jeunes, avec une sincérité de propos, avec sacrifice et dévouement total, et avec une profondeur de convictions, se préparent à assumer leurs responsabilités dans la nouvelle époque qui naît pour la Congrégation et pour l'Eglise.

VII. MAGISTÈRE PONTIFICAL

1. Besoin de fermeté

Malgré toutes les manifestations de force, jusqu'à la violence la plus cruelle, il n'est pas facile de trouver aujourd'hui des exemples de vraie fermeté; aussi bien comme vertu naturelle que comme vertu chrétienne. Fermeté dans la vie personnelle, fermeté dans le témoignage des raisons d'un style de vie propre.

Paul VI l'a rappelé à tous, au cours de l'audience générale sur la place saint Pierre, dans l'après-midi du 28 mai dernier.

De même que notre vocation a besoin d'un continuel « supplément de Foi », elle a aussi besoin, aujourd'hui surtout, d'une Fermeté spirituelle et morale continuellement renouvelé (De l'O.R. du 30.5. 1975).

Nous nous souvenons tous que l'un des thèmes principaux de l'Année Sainte, en cours de célébration, est le renouvellement de la vie chrétienne. Or, pour imprégner notre vie chrétienne de ce renouvellement nous devons restaurer, avec d'autres vertus et ressources de l'Esprit, la vertu de la fermeté, telle que l'entend notre pédagogie morale.

Oui, fermeté. Peut-on légitimement concevoir un christianisme tiède? un christianisme dépourvu de fermeté dans ses convictions, agnostique, indifférent, volubile, opportuniste, lâche? un christianisme timide, effrayé de lui-même? conditionné par le respect humain? Pourrait-il être authentique et nouveau, un christianisme qui, en pratique, dans la confrontation avec l'entourage, serait disponible pour tout conformisme, qui, surtout, aspirerait tacitement à éviter les désagréments, les critiques, l'ironie; qui manifesterait le désir de profiter de toute occasion pour faire belle figure, pour gagner davantage, pour échapper aux ennuis, pour avancer dans la carrière?

Où est allé finir l'ancienne éducation au caractère personnel, au courage moral, à la cohérence sociale? au sens du devoir? de la responsabilité?

Nous devons bien nous rappeler qu'un chrétien, un catholique tout spécialement, doit être fort. Nous disons: spirituellement et moralement fort. Un disciple du Seigneur ne doit pas avoir peur. Il se sent plongé dans un climat de Providence, qui transforme en bien même les choses adverses, celles-ci pouvant également coopérer à notre bien, si nous aimons Dieu (*Rm* 8, 28). Il est investi d'un devoir de témoignage qui l'affranchit de la timidité et de l'opportunisme, qui au moment opportun lui suggère attitude et discours, jaillis d'une source intérieure dont, avant l'épreuve, il ignorait peut-être lui-même l'existence. Et quand bien même vous seriez dominés par des adversaires plus forts que vous « ne vous mettez pas en peine de ce que vous aurez à dire — nous enseigne le Seigneur dans l'Évangile —: ce que vous aurez à dire vous sera suggéré à l'heure même. Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (*Mt* 10, 19-20).

A ce point-là, il y a un paradoxe à résoudre: ne sommes-nous pas faibles à cause de la faiblesse même de notre nature? oui, c'est exact; Jésus lui-même l'a reconnu à Gethsémani: « Notre chair (c'est-à-dire notre nature humaine) est faible » mais il a affirmé en même temps que « l'Esprit est prompt » (*Mt* 26, 41). Et Saint Paul a expliqué que c'est précisément quand de manière humble et réaliste nous nous confessons notre faiblesse, que nous sommes vraiment forts, car le Seigneur lui avait dit intérieurement: « Que ma grâce te suffise, car la vertu s'affirme dans la faiblesse » (*2 Co* 10, 9-10). Faiblesse et force peuvent donc être complémentaires chez le chrétien (voir parmi les anciens: Origène: *Exhortation au martyre*; parmi les modernes G. Bernanos: *Les dialogues des Carmélites*).

A notre vie chrétienne, privée et publique, il importe d'imprimer une orientation courageuse; on risquerait sinon de devenir insignifiant dans le monde de l'Esprit et peut-être même complice des ruines communes. Puis ne cherchons-nous pas dans l'illégitime recours à notre liberté personnelle, un prétexte pour nous laisser aller sous le joug d'inadmissibles opinions d'autrui? « Est libre ce qui a en soi sa propre cause » (*St Th. Metaph.* 11, 9), « seuls ceux qui agissent d'eux-mê-

mes ont la liberté » nous enseigne Saint Thomas (St Th. *Contra G.* II, 48). Et ce qui seul, légitimement, nous lie intérieurement, c'est la vérité; « et la vérité, dit le Seigneur « nous rendra libres » (cf. *Jn* 8, 32).

Aussi, la tendance moderne à abolir tout effort éthique ou personnel (sauf en matière sportive, ce qui est bien mais ne suffit pas) ne prélude certainement pas à un vrai progrès authentiquement humain. La Croix est toujours dressée devant nous: elle nous appelle à la vigueur morale, à la fermeté de l'esprit, au sacrifice (*Jn* 12, 25) qui nous assimile au Christ et qui peut nous sauver, nous et le monde.

2. La vocation

De même que notre Foi a ses raisons (et il ne pourrait pas en être autrement), ainsi notre vocation, surtout la fidélité à celle-ci, et surtout en certains moments et en certaines circonstances que la crise des valeurs, qui est en cours aujourd'hui, rend toujours plus fréquents et toujours plus aigus.

C'est ce que nous confirme la parole autorisée de Paul VI que nous extrayons du « Message adressé aux évêques, aux prêtres, aux religieux, aux laïcs, aux éducateurs et aux jeunes », à l'occasion de la « Journée Mondiale de prières pour les vocations », célébrée le 20 avril, Quatrième Dimanche de Pâques. (De l'O.R. du 9.4.1975).

Mais quand le Seigneur appelle quelqu'un, de façon particulière, par une lumière intérieure et par la voix de l'Eglise, à le servir comme prêtre, religieux, membre d'Institut séculier, il suscite en lui, et il lui demande, une préférence absolue pour sa personne et pour l'oeuvre de son Evangile: « Suis-moi ». Cette préférence est séduisante; elle peut vraiment combler le coeur humain. Elle suppose une attitude de foi très ferme. C'est là, chers Fils, le noeud du problème des vocations. En notre temps où la sérénité des croyants eux-mêmes est passablement bouleversée, la volonté d'un engagement total et définitif à la suite du Christ apparaît encore plus difficile. Il faut une confiance totale pour se livrer à l'appel du Christ. Cette préférence suppose aussi une volonté de rupture, avec le péché bien sûr — mensonge,

impureté, égoïsme, haine —, mais aussi avec certaines valeurs humaines qui sont de l'ordre des moyens: les satisfactions de l'amour humain, la richesse, la réussite professionnelle, le plaisir, le succès, la puissance. Pour une âme profonde, droite et généreuse, les valeurs du Royaume peuvent l'emporter: la joie pure et simple, la soif de Dieu rencontré dans la prière, le service des autres, le souci de leurs besoins spirituels. Encore faut-il se dégager du matérialisme ambiant pour opérer ce jugement, prendre cette décision.

VIII. NÉCROLOGE

2ème pour 1975

Diacre Avendaño Félix

* à Managua (Nicaragua) le 7.9.1946, † à Guatémala C.A. le 19.4. 1975 à 28 ans, après 11 ans de profession religieuse.

Presque à la veille de son ordination sacerdotale, un grave accident de la route a fauché sa jeune vie ainsi que celle de quatre garçons du Collège Don Bosco de Guatémala, alors qu'ils revenaient d'une excursion scolaire. Salésien à l'esprit apostolique bien tranché, très attaché à sa vocation, généreux et sacrifié dans le travail, il savait susciter un sain enthousiasme chez les jeunes, à qui il s'est prodigué sans limites.

Mr. Bernard Belmonte

* à Mojàcar (Almeria-Espagne) le 10.2.1903, † à Matarò (Barcelone-Espagne), le 11.2.1975, à 71 ans, après 46 ans de profession religieuse.

Sa vie aventureuse d'orphelin, dès l'âge le plus tendre, le prépara à mieux connaître la mission que Don Bosco allait lui confier pendant plus de 40 ans d'activité salésienne. Professeur de typographie, assistant perpétuel, il terminait sa journée avec les répétitions du petit théâtre salésien, fatigué mais heureux. Grâce à ses enseignements, beaucoup de ses anciens élèves se font honneur dans la société. Homme fidèle, ponctuel et, à la fois, humble, simple, silencieux.

P. Alphonse Di Cairano

* à Staten Island (New York - Etats-Unis) le 23.9.1933, † à Ramsey (U.S.A.) le 29.4.1974, à 60 ans, après 37 ans de profession religieuse et 28 de sacerdoce.

Excellent Salésien, fidèle à la Règle et à l'esprit de Don Bosco, il s'est fait aimé de ses confrères et des jeunes par sa charité, sa joie et

son optimisme. Humble et sans prétentions, il n'a jamais rien demandé à personne, mais il a plutôt été prompt à faire des faveurs et à aider ceux qui venaient à lui pour avoir un guide et une aide. Spécialiste en photographie et en journalisme, il s'en est servi à l'école. Il « vivait » de tout son coeur la communauté, désireux de promouvoir le bon esprit et les relations mutuelles.

P. Vitantonio Camarda

* à Cisternino (Brindisi - Italie) le 9.7.1917, † à Cisternino, le 5.4.1975, à 57 ans, après 38 ans de profession religieuse et 29 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 6 ans.

De sa famille et de son lieu natal il a hérité la bonté, l'amour du travail et une pauvreté digne et convaincue, vertus qui devinrent toujours plus lumineuses. Au cours de sa vie, les faits ont été nombreux dans la mesure où ses paroles ont été peu nombreuses. Le secret de sa réussite sacerdotale et salésienne, malgré un extérieur austère et réservé, se trouve dans le fait qu'il a aimé les jeunes et qu'il a su agir de manière à ce que ceux-ci comprennent qu'il les aimait. Pendant son long anéantissement final, il s'est ingénié à se rendre encore plus utile: visites aux malades, soin de la bibliothèque circulante, diffusion de la bonne presse. Il a été disponible et sacrifié jusqu'au bout.

P. Dominique Correa

* à Santa Isabel (Uruguay) le 4.8.1895, † à Asunción (Paraguay) le 19.5.1974, à 78 ans, après 60 ans de profession religieuse et 52 de sacerdoce.

Il a consacré aux plus pauvres ses dons extraordinaires d'esprit et de coeur. De manières délicates et raffinées, il s'est surtout distingué par son esprit missionnaire. Pendant 18 ans, il a distribué le pain de l'Évangélisation en Chine aux pauvres et aux petits, qu'il a aimés passionnément. Par suite des événements politiques, il a eu l'occasion d'aider Mgr. Muzolon, en exerçant ses activités apostoliques dans le Chaco Paraguayo, où il a continué à dépenser toutes ses forces avec un zèle humble et très ardent pour le bien des âmes.

P. Sabino Doldan

* à Montevideo (Uruguay) le 16.7.1910, † à Montevideo, le 26.10.1974 à 64 ans, après 45 ans de profession religieuse et 36 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 6 ans.

« Sentire cum Ecclesia » a été sa devise sacerdotale, et il l'a vécue avec un dévouement total. Son travail, pendant 10 ans, au secrétariat de la Nonciature Apostolique de Montevideo, lui a valu une reconnaissance particulière de la part du Saint-Siège. La liturgie eucharistique a été sa passion: il l'a montrée dans les cérémonies bien faites et dans l'étude de cette discipline sacerdotale. Il a aussi été un passionné de l'histoire salésienne et il a rassemblé des documents précieux pour une histoire de la Province. Ordonné et méthodique, affable et samaritain plein d'attention envers les blessés et les malades, il soignait dans sa polyclinique les indigents des régions les plus pauvres.

P. Vincent Donohoe

* à Oswaldtwisle (Lancashire - Grande-Bretagne) le 11.11.1910, † à Dublin (Irlande), le 3.4. 1975, à 64 ans, après 43 ans de profession religieuse et 38 de sacerdoce.

Grâce à sa constante disponibilité, à son amabilité, à sa cordialité et à sa simplicité dans les manières, à sa bonté et à sa générosité de caractère, il a su, en bon Salésien, se gagner la sympathie de tous ceux qui l'ont connu. Consacré à l'enseignement de la musique, il a exercé son activité — fort appréciée — pendant de nombreuses années dans différentes maisons de l'Angleterre. Passé ensuite en Irlande, comme comptable, il a rendu un précieux service dans l'administration de l'école agricole de Warrenstown. La maladie mortelle qui, ces dernières années, a mis sa vie en danger lui a ouvert les portes de l'éternité.

P. Ruben Donoso

* à S. Rosario (Aconcagua - Chili) le 1.1.1895, † à Santiago (Chili), le 8.11.1874, à 79 ans, après 57 ans de profession religieuse et 45 ans de sacerdoce.

Pendant plus d'un demi-siècle il a été le protagoniste de l'histoire du Collège Don Bosco d'Iquique. Joyeux, optimiste, sportif, il s'est totalement consacré à sa mission d'éducateur salésien, engagé à faire de ses

élèves de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens. L'amour de Dieu et de la patrie, la musique, les défilés, les sports, les confessions étaient les moyens avec lesquels il instillait dans le coeur de ses élèves l'amour et la fidélité aux valeurs fondamentales de la vie. Des centaines d'anciens élèves le vénèrent comme un père. La ville d'Iquique l'a nommé citoyen d'honneur et a réclamé sa dépouille mortelle.

P. Charles Dorňak

* à Bynica (Moravie - Tchécoslovaquie) le 19.1.1924, † à Bahia Blanca (Argentine) le 22.3.1975, à 51 ans, après 33 ans de profession religieuse et 23 ans de sacerdoce.

Il s'est distingué comme professeur de chant grégorien, organiste et directeur de choeur. Avec le « Coro di Camera Bahia Blanca », formé et dirigé par lui jusqu'à sa mort, il a donné des concerts dans différentes villes de l'Argentine. Sa caractéristique a été un esprit sacerdotal profond manifesté dans la fidélité à la Liturgie des Heures et dans le soin du décorum dans les cérémonies sacrées, comme expression concrète de sa devise sacerdotale: « Domine, dilexi decorem domus tuae ». Homme intègre, loyal, très fidèle en amitié. Il a sérieusement pratiqué la pauvreté religieuse, personnellement et dans la charge d'administrateur exact et efficace de l'Institut et de la communauté. Il est mort, victime innocente, dans un attentat terroriste.

P. Henri Ferreira

* à S. Salvador de Lavie (Braga - Portugal) le 30.3.1881, † à Watsonville (Cal. U.S.A.) le 15.3.1975, à 93 ans accomplis, après 76 ans de profession religieuse et 69 ans de sacerdoce.

Encore abbé, il s'était occupé de l'édition portugaise du Bulletin Salésien, et avait servi de secrétaire au Bienheureux Don Rua. Il a ensuite travaillé, pendant 45 ans travaillé, à Oackand parmi les émigrés italiens et portugais. Très attaché à sa vocation, il a toujours travaillé selon l'esprit de notre Fondateur, avec ses belles qualités d'intelligence et de coeur.

P. Jean Fioroni

* à Villa Colòn (Uruguay) le 31.1.1904, † à Montevideo (Uruguay) le 14.3.1975, à 71 ans, après 55 ans de profession religieuse et 47 ans de sacerdoce.

Rentré dans sa patrie, après presque 40 années de travail salésien dans les Antilles, il s'est présenté au P. Provincial se déclarant disponible pour n'importe quel travail, même le plus difficile. Il avait travaillé, toute sa vie, avec une mentalité ouverte et le style salésien au milieu des jeunes. Sa parole élégante et fluide a toujours été au service de la Parole de Dieu. Il a beaucoup souffert à devoir quitter La Havane où se trouvait son patronage et où il avait construit un temple à Marie Auxiliatrice. Il a toujours répandu autour de lui son don de joie et sa bonne humeur.

Mr. Antoine Gançalves

* à Moredo, Bragança (Portugal) le 7.5.1910, † à Bragança (Portugal) le 23.4.1975, à 64 ans, après 37 ans de profession religieuse.

Modèle de coadjuteur salésien, il a brillé par la piété, le travail, l'esprit de sacrifice, l'amour de Don Bosco et de la jeunesse. Sa piété authentique était alimentée par l'amour de l'Eucharistie et de la Sainte Vierge: c'est au pied du tabernacle qu'il puisait la force pour surmonter les épreuves et les souffrances, surtout pendant les derniers temps. Il souffrait de voir se refroidir dans les jeunes générations l'intérêt pour connaître et aimer Don Bosco, dont il lisait souvent la biographie. Son amour des jeunes nécessiteux l'a amené à offrir sa vie au Seigneur pour que la maison de Vendas Novas ne soit pas fermée. Le Seigneur a accepté cette offrande faite avec tant d'amour et d'héroïsme.

P. Stanislas Jurecka

* à Lipník nad Bečvou (Moravie - Tchécoslovaquie) le 4.2.1909, † à Olomouc (Tchécoslovaquie), le 9.4.1975, à 66 ans, après 42 ans de profession religieuse et 37 de sacerdoce.

Il fut ordonné prêtre à Ljubljana (Yougoslavie) le 3.7.1938. Pendant les années 1938-50, il a consacré sa vie et ses dons à la jeunesse dans Instituts de l'Oeuvre de St. Jean Bosco dans sa patrie. Pendant les dix dernières années, il a servi le Peuple de Dieu, à Olomouc: comme vicaire d'abord, puis comme curé, à partir de 1968.

P. François Kmetić

* à Log di Bostanj (Slovénie - Yougoslavie) le 13.9.1890, † à Bostanj, le 16.1.1975, à 84 ans, après 62 ans de profession religieuse et 53 de sacerdoce.

Bien que de santé précaire, il a atteint un âge avancé grâce à une auto-discipline de fer et à un horaire méthodique. Cela lui a permis de remplir sa délicate mission de directeur spirituel et de confesseur de générations entières de Salésiens. Il a été un véritable éducateur et un formateur de consciences dans la ligne la plus authentique de Don Bosco et de Saint François de Sales. Avec lui s'est terminé la période d'une tradition qu'on pourrait définir « à l'antique ».

P. Spartaco Mannucci

* à Chianciano (Sienne - Italie) le 15.4.1901, † à Ravenne (Italie) le 4.3.1975, à 73 ans, après 53 ans de profession religieuse et 48 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 15 ans.

Directeur et curé dans les maisons de Saint-Marin et de Ravenne, il a su mettre toutes ses énergies à la disposition des jeunes — et des évacués, pendant la guerre —. Caractère fort, mais cependant doux et fort aimable, serein, optimiste, plein d'empressement et de respect, travailleur à temps plein, ouvert aux nouveaux horizons, conseiller prudent et recherché, il encourageait tout le monde, confrères et fidèles, avec un aimable sourire.

Mr. Michel Martinez

* à Val-La Merca (Orense - Espagne) le 20.1.1892, † à Orense (Espagne) le 30.11.1974, à 82 ans, après 48 ans de profession religieuse.

Il a passé toute sa vie salésienne dans la maison d'Orense. Toujours assidu au travail pénible et sacrifié du jardin et de l'étable, travail qu'il n'abandonna que par obéissance lorsque les forces physiques vinrent à lui manquer. La piété, qui était le moteur de sa vie, devint alors sa principale occupation. Il passait des heures devant l'Eucharistie et en contemplation devant l'image de la Sainte Vierge. S'il n'a pas été apôtre de la parole, l'éloquence de son oraison et de son exemple a été plus efficace que beaucoup de paroles.

P. Walter Montaldo

* à Salto (Uruguay) le 7.9.1896, † à Montevideo (Uruguay) le 27.12.1974, à 78 ans, après 60 ans de profession religieuse et 52 de sacerdoce.

Religieux, prêtre équilibré, et de solide orthodoxie, il a été, dans sa vie privée, d'une austérité monastique, jointe à une activité infatigable. Spécialiste en physique et chimie, il a été un excellent professeur, comme aussi un directeur de musique apprécié et un apôtre du patronage. Il a été curé-suppléant à Lascano pendant... 25 ans; au prix de grands sacrifices, il a obtenu la fondation d'une maison des FMA dans la paroisse pour s'occuper des petites filles. Il fut, ces dernières années, le collaborateur efficace et de confiance de Mgr. Nuti, évêque de Canelones, qui, dans le discours d'adieu, lors des funérailles, l'a défini « l'ami fidèle ».

P. Duilio Pini

* à Florence (Italie) le 12.6.1913, † à La Spezia (Italie) le 11.4.1974, à 60 ans, après 40 ans de profession religieuse et 30 de sacerdoce.

Il a vécu sa vocation salésienne et sacerdotale avec zèle; généreux dans les devoirs de son apostolat au milieu de la jeunesse. Il a été un professeur précis dans son programme, par la didactique claire et simple, et, comme tel, il a été apprécié. Il suivait ses anciens élèves avec une sollicitude attentive, et ceux-ci ont toujours reconnu en lui leur maître e leur éducateur valable.

Mr. Georges Richards

* à Munoa (Santiago - Chili) le 12.12.1915, † à Talva (Chili) le 14.7.1974, à 58 ans, après 37 ans de profession religieuse.

Il a passé toute sa vie salésienne comme enseignant des classes élémentaires dans divers instituts de la Province. Grâce à son beau caractère et à la sérénité de ses manières, il s'attirait la sympathie des élèves et des confrères. La diminution de son activité, dans les dernières années, a été le symptôme de sa fin prochaine. Victime d'une défaillance cardiaque, soigné affectueusement par ses confrères, il a passé à la Maison du Père avec la sérénité qui l'a accompagné toute sa vie.

P. Stefano Rivas

* à Liaño (Santander - Espagne) le 21.3.1922, † à Santurce (Porto Rico) le 27.2.1974, à 51 ans, après 30 ans de profession religieuse et 22 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 15 ans.

Des charges de responsabilité, aussi bien dans sa Province d'origine que dans celle des Antilles, lui ont été confiées. Il s'est distingué comme homme cultivé, délicat, travailleur, et comme prêtre apostolique. Il a beaucoup travaillé pour les vocations. Comme directeur, il s'est occupé de la formation humaine et spirituelle des aspirants; il était toujours au milieu d'eux. Il a été très apprécié comme aumônier de communauté de religieuses et comme animateur des groupes de leaders catholiques (à qui il donnait des cours sur la Bible). Il s'est fait aimer partout, parce qu'il aimait d'un amour apostolique.

P. Adolphe Röhl

* à Bottrop (Allemagne) le 10.2.1905, † à Cologne (Allemagne) le 17.2.1975, à 70 ans, après 45 ans de profession religieuse et 36 de sacerdoce.

Tout de suite après le noviciat, il partit comme missionnaire pour le Brésil. Après quelques années d'enseignement, il alla parmi les tribus de l'Amazonie et il construisit pour eux un hôpital et quelques petites églises. Il supporta avec abnégation toutes sortes de désagrément et de sacrifices pour l'expansion du Royaume de Dieu. Rentré dans sa patrie pour rendre visite à sa mère gravement malade, il fut frappé lui-même d'une maladie qui l'empêcha de retourner, comme il le désirait avec grande impatience, dans la mission.

P. Rocco Rubino

* à Triggiano (Bari - Italie) le 12.3.1910, † à Bari, le 9.2.1975, à 64 ans, après 46 ans de profession religieuse et 38 de sacerdoce.

Différentes maisons de la Province romaine, où il a rempli avec enthousiasme et compétence sa mission d'enseignant, de prédicateur et

de confesseur, gardent une vive mémoire de son travail salésien passionné, en particulier durant les tristes années de la guerre. Il conservait les listes de tous ses élèves et il était toujours en relation épistolaire, et en affectueuse amitié avec eux jusqu'à la fin de sa vie. Pendant de longues années, il eut des troubles visuels, puis une cécité totale limita ses activités au ministère des confessions. Passé à la Province méridionale, il offrit généreusement son service au confessionnal à plusieurs de nos maisons et à des communautés de religieuses. Le jour de sa mort, il s'était rendu dans la sacristie, en attendant avec impatience qu'on lui apportât la Communion, et quand il l'eut reçue, il appuya sa tête sur le bâton et expira.

Mr. Tarcisio Sona

* à Ghotibera Vill., Norogpur (Orissa - Inde) le 14.8.1922, † à Hrishnagar (Inde), le 6.6.1974, à 51 ans, après 31 ans de profession religieuse.

Les trente et un ans qu'il a passés au service de Dieu et du prochain témoignent de son attachement profond à la vocation. Les « Memorie Biografiche » de saint Jean Bosco étaient pour lui un objet d'étude fréquente et de méditation profonde. L'Observance scrupuleuse des Règles était l'expression réelle de son amour pour notre Fondateur. Parmi les jeunes, il était toujours un animateur de bonté, un promoteur de vocations et d'apostolat missionnaire.

Mr. Simon Sossau

* à Günching (Allemagne) le 13.10.1898, † à Helenenberg Trier (Allemagne), le 28.1.1975, à 76 ans, après 48 ans de profession religieuse.

Il se consacra pendant plus de 40 ans au soin du bétail dans notre maison d'Helenenberg et il le faisait avec beaucoup de capacité et d'assurance. Il trouva du réconfort et de la consolation pour les moments difficiles dans son profond et simple esprit de prière, spécialement dans la récitation du chapelet. Les confrères conserveront un bon souvenir de ses vertus les plus caractéristiques: disponibilité exemplaire, bonté de cœur et humble modestie.

P. Edouard Staszewski

* à Opalenca (Pologne) le 19.9.1909, † à Morów (Pologne) le 5.2.1975 à 65 ans, après 45 ans de profession religieuse et 34 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 12 ans.

Prêtre zélé et rempli de ferveur, il a été maître des novices, à Kopiec, pendant 11 ans. Doué de beaux dons pour la musique et le chant, il s'en est servi pour animer les cérémonies liturgiques, pendant les 15 ans qu'il fut curé à Marszaki. Pendant qu'il était directeur à Kielce, il aidait aussi avec grande charité son ami, curé à Morów. Une crise cardiaque le frappa pendant la nuit; les confrères le trouvèrent mort, le matin suivant.

P. François Szymanik

* à Stanislowice (Pologne) le 31.5.1915, † à Szczyk (Pologne), le 17.2.1975, à 59 ans, après 36 ans de profession religieuse et 30 de sacerdoce.

Doué de beaucoup de sens pratique, il fut pendant 14 ans administrateur dans différentes maisons: Kielce, Marszalki, Oswiecim. Pendant 10 ans, il se prodigua avec beaucoup de zèle comme aumônier d'hôpital. A partir de 1971, il resta dans notre maison de montagne, alors que la maladie se rendait peu à peu maîtresse de son organisme, et une intervention chirurgicale ne put même pas l'arrêter.

P. Antoine Tavarozzi

* à Asunción (Paraguay) le 10.1.1886, † à Ypacarai (Uruguay) le 27.12.1974, à 88 ans, après 72 ans de profession religieuse et 60 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 15 ans.

Sa longue vie fut de service dans des posts de responsabilité et dans le ministère sacerdotal. Humble et prudent, serein et homme de conseil sage, il a su aider beaucoup de Salésiens dans leur réalisation personnelle et religieuse. Il ne se contenta pas seulement de prêcher la pauvreté, il la pratiqua de façon évangélique. Il a nourri sa spiritualité avec cette piété simple et profonde qui approche de Dieu. En vrai fils de Don Bosco, il a été un promoteur convaincu de sa dévotion. Il a vécu sa dernière année sur la croix de la maladie et il a enseigné à dire « amen » à la volonté de Dieu.

P. Louis Torreño

* à Madrid (Espagne) le 12.10.1919, † à Logroño (Espagne) le 13.4.1975, à 55 ans, après 34 ans de profession religieuse et 25 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 11 ans.

Né dans une famille profondément chrétienne, qui lui a donné l'appui nécessaire pour vaincre les difficultés rencontrés sur le chemin de la vocation. Il s'est donné aux jeunes sans compter. Excellent Salésien, observant, obéissant, tout entier pour le bien, il ne parvenait pas à se taire devant ce qu'il voyait en opposition avec la Règle Toujours attentif et disponible pour celui qui avait besoin de lui, il se donnait avec une joie salésienne.

P. Rosario Tropea

* à Giarre (Catanie - Italie) le 8.7.1882, † à Bari (Italie) le 28.2.1975, à 92 ans, après 72 ans de profession religieuse et 64 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 6 ans.

On peut le définir avec les paroles du Recteur Majeur: « Travailleur vénérable et exemplaire ». Avec ses 92 ans, c'était une précieuse relique vivante, qui rattachait directement aux premières années de la Congrégation. Il se trouvait à l'église, dès les toute premières heures du matin, à son poste dans le confessionnal toujours envahi. C'était un confesseur apprécié et recherché aussi par beaucoup de prêtres religieux et diocésains. Il préparait les jeunes et les adultes à la première Communion. Il prenait soin des malades. Le P. Tropea fut resplendissant de bonté et de simplicité sur cette terre, et maintenant, resplendissant dans le ciel avec Don Bosco qu'il a tant aimé.

Mr. Georges Viegas

* à Shagpur (Province Centrale - Inde) le 3.12.1897, † à Bombay (Inde) le 18.2.1975, à 77 ans, après 39 ans de profession religieuse.

Il était entré dans la Congrégation à l'âge mûr de 38 ans, mais il a su s'amalgamer tout de suite grâce à son caractère jovial, à son profond esprit de piété et à son amour du travail. Dès l'âge de 14 ans, quand il devint télégraphiste, il a toujours travaillé avec amour et responsabilité

et, devenu Salsien, en sanctifiant son travail. Il a passé ses 39 dernières années dans la maison de Bombay dont il est devenu le patriarche. Il y a quatre mois, en sortant de l'église, il a fait une chute et s'est fracturé le fémur. Cet accident et d'autres malaises lui ont procuré le douloureux calvaire qui l'a conduit, sanctifié, au Paradis.

P. Jean Wodowski (autrefois Kot)

* à Wodowice (Pologne) le 2.4.1914, à Czestochova (Pologne) le 8.4.1975, à 61 ans, après 38 ans de profession religieuse et 29 de sacerdoce.

Tout de suite après le noviciat, il est allé dans la Province du Moyen-Orient, où il s'est préparé au sacerdoce, et ensuite il a travaillé dans différentes maisons et dans différents pays. Il est rentré en Pologne, en 1966. Il a travaillé partout avec zèle, ferveur, enthousiasme et joie jusqu'à son dernier souffle. Et il a su exercer son travail sacerdotal avec humilité, laissant un exemple digne d'un véritable fils de Don Bosco.

Mr. Joseph Mrònski

* à Przemiarow (Varsovie - Pologne) le 7.11.1905, † à Santiago (Chili) le 5.9.1974, à 68 ans, après 38 de profession religieuse.

Il est entré en Congrégation à 30 ans, mais il a toujours gardé une âme transparente d'enfant. Sa joie était de se trouver parmi les élèves, non seulement en classe, mais surtout à la cour de récréation, pour continuer sa mission d'éducateur. Il a passé sa vie salésienne dans la province isolée de Magallanes. Quand ses forces diminuèrent, les supérieurs le transférèrent à Santiago. En véritable fils de Don Bosco, il a su bien utiliser son temps, pendant ces quelques mois de repos, en se consacrant avec habileté au jardinage, jusqu'à ce qu'une hémorragie cérébrale le transportât définitivement dans le jardin salésien du Ciel.

Mr. Eugène Yañez

* à S. Martin de Grove (Pontevedra - Espagne) le 26.4.1890, † à Gerona (Espagne) le 30.12.1973, à 83 ans, après 58 de profession religieuse.

Orphelin dès son jeune âge et sans avoir pu réaliser son aspiration au sacerdoce, il a trouvé dans la communauté un climat de compréhension

et une affection qui l'a accompagné durant toute sa vie. Il a exercé son activité comme enseignant à Gerona, plein de sollicitude pour les garçons les plus arriérés, et comme assistant modèle et sacrifié. Il a été un Salésien humble, pieux, pauvre, ponctuel dans les actes de communauté. Il manifestait son amour de Don Bosco par la fidélité aux Règles et un grand amour pour les choses salésiennes. Il a réservé un soin spécial pour les Coopérateurs et les Anciens Elèves.

P. Ernest Zanon

* à San Vito al Tagliamento (Udine - Italie) le 23.8.1905, † à Calcutta (Inde) le 25.4.1975, à 69 ans, après 48 ans de profession religieuse et 41 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 12 ans.

Il a d'abord été missionnaire dans l'Assam, puis à New Delhi, et enfin curé dans la paroisse saint Jean Bosco à Calcutta. Infatigable dans le travail, calme, silencieux, il a passé les 30 premières années de son sacerdoce dans la vallée du Brahmapoutre et sur les collines Garo, où il existe maintenant de nombreuses et ferventes communautés chrétiennes. Il a accepté la vie dure du pionnier avec désinvolture et avec joie. L'oubli total de soi et un dévouement total aux âmes ont été le pain quotidien de ses 50 années vécues dans l'Inde. Très robuste, il n'a jamais été malade: le travail était pour lui une source de santé. Il l'a donnée toute entière aux milliers d'âmes qu'il a approchées, aimées et conduites au Christ.

P. Mario Zanotto

* à Gabiano (Alexandrie - Italie) le 1.5.1903, † à Saluzzo (Cuneo - Italie) le 16.3.1975, à 71 ans, après 52 ans de profession religieuse et 45 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 15 ans.

Il a passé sa vie sacerdotale dans la maison de Saluzzo comme directeur et premier curé, à l'exception de quelques années à Turin et à Cuneo. Il a été un animateur convaincu et infatigable du Patronage et il a donné à des générations de jeunes les richesses de son cœur et de son esprit. Dans le style typiquement salésien, il a été fidèle aux exemples de certains grands Salésiens à l'école de qui — comme il le confiait lui-même — il avait grandi. Curé, il a vécu son sacerdoce dans le dévouement le plus total, « prêtre convaincu et zélé, toujours et partout ». Et c'est comme tel qu'il a été estimé et aimé, et qu'il est appelé par tout le monde.

2° Elenco 1975

1

- 48 Sac. CAMARDA Vitantonio † Cisternino (Italia) 5.4.1975 a 57 a.
- 49 Sac. MANNUCCI Spartaco † Ravenna (Italia) 4.3.1975 a 73 a.
- 50 Sac. MINI Duilio † La Spezia (Italia) 11.4.1974 a 60 a.
- 51 Sac. RUBINO Rocco † Bari (Italia) 9.2.1975 a 64 a
- 52 Sac. TROPEA Rosario † Bari (Italia) 28.2.1975 a 92 a.
- 53 Sac. ZANOTTO Mario † Saluzzo (Italia) 16.3.1975 a 71 a.

2

- 54 Sac. RÖHL Adolfo † Köln (Germania) 17.2.1975 a 70 a.
- 55 Coad. SOSSAU Simone † Helenenberg Trier 28.1.1975 a 76 a.

3

- 56 Coad. BELMONTE Bernardo † Matarò (Spagna) 11.2.1975 a 71 a.
- 57 Coad. GONÇALVES Antonio † Bragança (Portogallo) 24.4.1975 a 64 a.
- 58 Coad. MARTINEZ Michele † Orense (Spagna) 30.11.1974 a 82 a.
- 59 Sac. TORRENO Luigi † Logroño (Spagna) 13.4.1975 a 55 a.
- 60 Coad. YAÑEZ Eugenio † Gerona (Spagna) 30.12.1973 a 83 a.

4

- 61 Sac. JUREČKA Stanislao † Olomouc (Cecoslovacchia) 9.4.1975 a 66 a.
- 62 Sac. KMETIČ Francesco † Bostanj (Jugoslavia) 16.1.1975 a 84 a.
- 63 Sac. STASZEWSKI Edoardo † Worów (Polonia) 5.2.1975 a 65 a.
- 64 Sac. SZYMANIK Francesco † Szczyrk (Polonia) 17.2.1975 a 59 a.
- 65 Sac. WLODOWSKI (già KOT) † Czestochova (Polonia) 8.4.1975 a 61 a.

5

- 66 Diac. AVENDANO Felice † Guatemala C.A. 19.4.1975 a 28 a.
- 67 Sac. CORREA Domenico † Asunción (Paraguay) 19.5.1974 a 78 a.
- 68 Sac. DOLDAN Sabino † Montevideo (Uruguay) 26.10.1974 a 64 a.
- 69 Sac. DONOSO Ruben † Santiago (Cile) 8.11.1974 a 79 a.
- 70 Sac. DORŃAK Carlo † Bahía Blanca (Argentina) 22.3.1975 a 51 a.
- 71 Sac. FIORONI Giovanni † Montevideo (Uruguay) 14.3.1975 a 71 a.
- 72 Sac. MONTANDO Walter † Montevideo (Uruguay) 27.12.1974 a 78 a
- 73 Coad. RICHARDS Giorgio † Talca (Cile) 14.7.1974 a 58 a.
- 74 Sac. RIVAS Stefano † Santurce (Puerto Rico) 27.2.1974 a 51 a.
- 75 Sac. TAVAROZZI Antonio † Ypacaraí (Paraguay) 27.12.1974 a 88 a.
- 76 Coad. WRONSKI Giuseppe † Santiago (Cile) 5.9.1974 a 68 a.

6

- 77 Sac. DI CAIRANO Alfonso † Ramsey (USA) 29.4.1974 a 60 a.
- 78 Sac. DONOHOE Vincenzo † Dublin (Irlanda) 3.4.1975 a 64 a.
- 79 Sac. FERREIRA Enrico † Watsonville (USA) 15.3.1975 a 93 a.

7

- 80 Coad. SONA Tarcisio † (India) 6.6.1974 a 51 a.
- 81 Coad. VIEGAS Giorgio † Bombay (India) 18.2.1975 a 77 a.
- 82 Sac. ZANON Ernesto † Calcutta (India) 25.4.1975 a 69 a.

1

... ..

2

... ..